

L'élection d'Hochelaga Le discours de M. Pelletier

ET LES LIBERAUX

M. Doyon est manifestement un conservateur à tendances nationalistes ; il était l'organisateur de M. Coderre, en 1911, alors que M. Coderre affectait de professer la foi nationaliste.

Les principaux lieutenants de l'élection de M. Doyon sont de la même école. L'organisateur en chef de sa campagne est celui du parti nationaliste. Par conséquent, il ne saurait y avoir deux opinions sur les couleurs de M. Doyon et, malgré son étiquette empruntée, sa candidature ne trompera personne.

On a vu, par ailleurs, avec quelle chaleur et avec quel enthousiasme le "Devoir" l'a endossée.

Pour notre part, nous n'avons rien à changer à notre attitude.

Nous avons soutenu, nous soutenons encore, que la seule raison d'être de cette élection était la question navale. Cette question a amené la démission de M. Monk et la nomination de M. Coderre ; et par conséquent c'est elle qui a rendu nécessaire l'élection d'Hochelaga.

Mais le gouvernement d'une part, et M. Monk de l'autre, ont observé le silence le plus rigoureux ; et nous n'avons encore aucune déclaration officielle ni sur le départ de M. Monk, ni sur la politique navale qui l'a occasionné.

Dans les circonstances, une lutte intelligente et sérieuse était impossible et inutile. Par conséquent, Sir Wilfrid Laurier, très sagement, a conseillé aux libéraux de s'abstenir ; et les libéraux n'ont pas mis de candidat sur les rangs.

Le conseil que Sir Wilfrid Laurier donnait au sujet d'une candidature libérale, nous le répétons aux électeurs libéraux. Nous croyons qu'ils doivent se désintéresser de la lutte ; en donnant leur vote pour l'un ou l'autre candidat, ils n'apportent aucun support utile à notre cause, et d'une façon ou de l'autre, nous n'avons rien à gagner pour l'avancement de nos idées.

Nous ferons la lutte à M. Coderre et au gouvernement quand nous connaîtrons leur politique, en chambre, si, comme tout le fait prévoir, cette politique est contraire aux aspirations libérales et à l'intérêt du pays.

D'ici là, nous devons laisser les conservateurs et les nationalistes vider ensemble leurs querelles.

Nous savons que la lutte que l'on fait à M. Coderre est une querelle de famille ; nous avions prédit que les alliés d'hier seraient demain les pires ennemis.

Nous conseillons aux libéraux de les regarder se battre et de ne se mêler en rien à la bataille.

Quelle qu'en soit l'issue, nous répudions à l'avance, l'un et l'autre des deux candidats.

L'"Action Sociale" et les libéraux

LA PROTESTATION DE SIR LOMER GOUVIN

Nous avons dû, lors des dernières élections provinciales relever plus d'une fois l'attitude prise, sous prétexte d'intérêts religieux, par l'"Action Sociale", contre le parti libéral. Une nouvelle sortie du journal castor lui a attiré une castigation méritée de la part du chef du gouvernement provincial.

Il était temps que ces tentatives d'exploiter la religion contre tout un parti politique, recussent d'une haute autorité la réprobation qu'elles méritaient.

Il était impossible de laisser dire, impunément, que le parti libéral provincial était hostile à l'Eglise catholique et cherchait à la nuire.

Il a été nécessaire, autrefois, au parti libéral, de porter ses griefs jusqu'à Rome, pour se défendre d'attaques du même genre. La parole de Rome, qui avait pendant un certain temps produit son effet, paraît avoir été oubliée maintenant dans certains milieux.

Le chef du parti libéral provincial a pourtant donné assez de gages de son respect de l'Eglise catholique, gages qui ont été reconnus et appréciés par de hautes autorités ecclésiastiques, pour se croire à l'abri de pareilles calomnies qui, s'adressant im-

personnellement au parti, rejaillissent nécessairement sur celui qui en a la direction et en personnifie la politique.

Il est extrêmement regrettable que de pareils excès puissent se produire dans notre province et que de pareilles calomnies puissent être lancées contre un parti qui a inscrit à son programme la réforme matérielle de notre système d'instruction publique, système qui nous vaut d'être classés tout en bas de l'échelle dans les tableaux statistiques constatant le degré d'instruction des populations des provinces canadiennes.

C'est là le danger de mettre entre les mains de partisans politiques une arme qui ne devrait être maniée que par des hommes dégagés de toute préoccupation temporelle.

Si l'"Action Sociale" persiste à nous attaquer, nous saurons bien nous défendre ; et si ce journal, malgré les instructions formelles du Saint-Siège, continue de faire la lutte sur le terrain politique, nous l'accepterons à ses risques et périls.

Mais nous comptons que les fermes protestations de Sir Lomer Gouvin auront leur effet ; et qu'une autorité compétente fera rentrer dans l'ordre l'"Action Sociale" et son trop bouillant directeur.

Au parlement impérial

Le parti tory d'Angleterre prend, pour combattre le "Home Rule" la même tactique que prenait, autrefois, le parti tory canadien, pour s'opposer à l'adoption de projets de loi qu'il n'approuvait pas. Il a recours à l'obstruction.

Mais comme, grâce à certaines règles de procédure que nous n'avons pas à Ottawa, le gouvernement impérial peut assez facilement venir à bout de l'obstruction factieuse, les torys anglais y ajoutent l'insulte, le tumulte et vont même jusqu'aux voies de fait.

Les torys canadiens ne vont pas jusque là. C'est à peine si M. Monk a esquissé un défi à M. Gauvreau, d'al-

ler boxer avec lui dans les couloirs de la chambre.

A cette différence près, on reconnaît la parenté intellectuelle des deux ruses, essayant d'opposer un obstacle physique à l'adoption d'une mesure demandée par la majorité de leurs collègues.

Quelle mentalité pour des gens qui prétendent incarner la gentillesse et l'aristocratie la plus fière du monde.

Un orateur

A la prochaine assemblée de M. Doyon, le fils de M. Bourassa, âgé de sept mois et qui fait ses dents, prononcera un grand discours.

Il traitera de la question suivante, d'un intérêt si actuel : "Tata... Baba... Dada..."

SUBTERFUGES ET CYNISME. — QUOI QU'IL ARRIVE, LE MINISTRE DES POSTES RECOMMANDE LA CONFIANCE A LA PROVINCE DE QUEBEC.

L'hon. M. Pelletier est venu parler dans Hochelaga. Comme toujours, il a payé d'audace et il a usé de faux-fuyants.

Il s'est arrangé de façon à paraître répondre aux différentes questions que nous posons au gouvernement depuis quelque temps ; mais ces réponses n'ont rien ajouté à ce que nous savions, ou plutôt à ce que nous ne savions pas déjà.

Ainsi, pour ce qui est de la politique navale de M. Borden, M. Pelletier s'est contenté d'affirmer "qu'aussitôt que le débat sur l'adresse sera fini, un bill sera présenté ; et que sans divulguer les secrets ministériels, il peut dire avec confiance que ce bill donnera satisfaction à la grande majorité des Canadiens".

Et voilà tout.

Cela nous rappelle le moment solennel où M. Pelletier promettait à Lorette "mieux qu'un plébiscite". Nous avouons que, pour notre part, nous ne partageons pas la confiance du ministre des Postes ; mais comme il garde à ce sujet un mutisme absolu, nous attendrons l'ouverture de la session pour nous prononcer plus avant.

M. Pelletier avait aussi à nous expliquer pourquoi le gouvernement Borden a dépouillé la province de Québec du département des Travaux Publics. Ici encore, avec son cynisme particulier, M. Pelletier a usé de subterfuges. Il a commencé par poser un sophisme en disant que si, à la demande des adversaires les ministres canadiens-français avaient tous démissionné, nous aurions perdu plus encore que le département des Travaux Publics ; et qu'ainsi en gardant leurs sièges MM. Pelletier et Nantel avaient travaillé dans l'intérêt de la province de Québec.

On pourrait facilement montrer la spéciosité de cet argument. Mais puisque M. Coderre a consenti à entrer dans le ministère, il est évidemment d'une application nulle ; il était aussi facile à M. Borden de laisser aux ministres canadiens-français les départements qu'ils avaient du temps de M. Monk, que de leur en distribuer d'autres.

M. Pelletier ajoute avec un cynisme flagrant que M. Rogers est l'ami des Canadiens-français et qu'on peut être sûr qu'il nous traitera au mieux.

Comme dans le cas de la marine, M. Pelletier s'adresse de nouveau à notre "confiance" ; et comme dans le cas de la marine, il trouvera chez les Canadiens-français infiniment de circonspection ; car l'hon. M. Rogers a toujours été, jusqu'ici, notre ennemi avoué ; et nous ne croyons pas que M. Pelletier ait l'idéalisme voulu et la diplomatie nécessaire, pour le faire changer de sentiment.

D'autre part, M. Pelletier fait les plus vifs éloges de l'hon. M. Monk qui, dit-il, a laissé le gouvernement, emportant avec lui l'estime de tous ses collègues et il fait aussi les plus vifs éloges de M. Coderre qui l'a remplacé ; sur ce point encore, il ne nous donne aucun nouveau détail. Mais de deux choses l'une : ou M. Monk a eu tort de démissionner au point de vue de la province, et alors M. Pelletier devrait le blâmer ; ou il a eu raison, et alors il devrait blâmer M. Coderre et se blâmer lui-même.

Mais il n'en est rien. Il est entendu que tout va pour le mieux dans le meilleur des gouvernements ; et quoi que les conservateurs pensent, quoi qu'ils disent, M. Pelletier est convaincu qu'ils sont tous de grands hommes, de sincères patriotes et d'éminents politiciens.

Il se garde bien, par exemple, de préciser la nature de leurs actes et les motifs qui les ont occasionnés.

En somme, le discours de M. Pelletier ne nous a rien appris ; mais il nous confirme une fois de plus dans l'opinion que le ministre des Postes est le plus cynique et le moins sincère de nos hommes politiques.

La province de Québec perd le département des Travaux Publics ; M. Pelletier nous en console, en nous disant avec émotion que ce portefeuille est tombé entre les mains de Bob Rogers et que les Canadiens-français peuvent dormir tranquilles.

On demande à M. Pelletier quelle sera la politique navale de M. Borden ; et M. Pelletier nous répond qu'il ne peut le dire, mais que du moins il est convaincu qu'elle nous donnera satisfaction.

On lui demande des explications sur le départ de M. Monk ; il nous répond : M. Monk est un grand homme et M. Coderre également.

Non, évidemment, M. Pelletier ne peut espérer qu'il va ainsi se moquer des gens indéfiniment.

M. Pelletier est entré dans la vie publique par un hasard. Il a réussi à dérocher un portefeuille à la suite d'intrigues dont M. Laverne nous a récemment dévoilé la trame. Il s'accroche à ce portefeuille en dépit de ses promesses et de ses professions de foi les plus formelles. Et il vient en plus se payer la tête des électeurs, et véritablement leur rire au nez.

Mais tout cela ne saurait durer ; au premier coup de balai, M. Pelletier sera rejeté au panier et nul ne l'aura mérité plus que lui.

La commission métropolitaine des parcs

Une résolution adoptée au conseil de ville exprime l'opinion que la cité de Montréal ne devrait pas acquiescer à l'œuvre de la Commission Métropolitaine des Parcs, avant que les électeurs soient consultés au moyen d'un plébiscite.

Le referendum ou plébiscite est parfaitement à sa place dans un gouvernement direct du peuple, comme dans les affaires municipales ; alors qu'il n'est pas logique dans un gouvernement où l'autorité populaire est déléguée à un parlement et à des ministres responsables.

Mais, dans le cas actuel, nous craignons que ce recours à un plébiscite ne paralyse pendant un assez long temps la Commission qui ne saurait se mettre à l'œuvre sans budget et qui ne peut guère compter sur l'adhésion des petites municipalités, tant que la cité de Montréal se désolera.

Pourtant l'incident tout récent du double boulevard de l'aqueduc fait bien ressortir l'utilité, nous dirions même la nécessité de la Commission, pour prendre charge des améliorations, acceptables en soi, mais que l'on rejette parce qu'elles sortent du territoire de la cité.

Car, c'est la principale objection que l'on a faite à ce projet de boulevard ; et si la Commission Métropolitaine des Parcs eût été en fonctionnement régulier, elle aurait pu intervenir et se charger elle-même de ces travaux.

BILLET DU MATIN

A l'école technique

Ce fut notre bonne fortune de visiter l'autre jour l'école technique de Montréal. A l'heure des cours ; et nous avons gardé de cette visite la plus vive impression.

Nous avons parcouru les laboratoires et les ateliers. Il régnait dans ces derniers une heureuse activité, et l'on sentait que dans l'immense édifice s'élaborait un travail intelligent, préparant pour l'avenir de la prospérité et du bien-être.

L'école est admirablement tenue. Elle a été construite avec une sobriété et une harmonie particulières ; tout y est clair, joyeux, respire le bon ordre. On devine qu'il y fait bon travailler.

Au moment où nous avons visité, les élèves étaient dans les ateliers ; et nous avons vu des jeunes gens travaillant le fer ou le bois, ajustant des pièces, limant des surfaces, préparant des moules de sable pour la fonderie, battant le fer rouge, disposant des fils de cuivre pour l'électricité... bref, c'était d'une salle à l'autre un changement de décors, mais mettant tous en relief une seule et même pensée : celle du jeune ouvrier qui apprend intelligemment son travail et dont les membres s'assouplissent à n'être que les instruments d'un cerveau.

Les jeunes élèves étudient d'abord dans les classes la théorie de leur travail ; aux laboratoires, ils apprennent de quoi sont composées les matières sur lesquelles ce travail s'exerce ; aux ateliers, ils font un apprentissage éclairé et technique, avec les meilleures machines possibles et dans des conditions parfaites d'installation. Aussi les résultats sont surprenants : et au bout de quelques semaines, les élèves font des travaux qu'une année d'apprentissage dans une usine ordinaire ne leur aurait pas permis de tenter.

Et puis, l'école en fait des ouvriers, non seulement habiles, mais intelligents, qui savent ce qu'ils font et le comprennent ; elle leur donne le respect et la dignité de leur travail, qui a bien sa beauté s'il devient autre chose qu'une œuvre purement mécanique.

Certes, l'école technique peut faire beaucoup pour améliorer la condition matérielle et morale de l'ouvrier ; c'est là un point, nous le savons, mais il suffit d'avoir traversé les salles de cette école pour que cette vérité nous revienne aux lèvres, avec des accents vrais et définitifs.

Ce qu'il faut avant tout à la classe ouvrière, c'est une culture particulière dans son domaine propre. Et l'école technique la lui donne.

Quelle leçon, également, pour les industriels ! Nous voudrions que tous, ils aillent visiter ces salles : si seulement nos usines pouvaient leur ressembler un peu, dans quel bien-être, dans quelles excellentes conditions d'hygiène nos ouvriers ne travailleraient-ils pas ?

Oui, on trouve dans la visite de l'école technique un enseignement et pour le patron, et pour l'ouvrier, et pour le public en général.

Il y aurait peine à songer que la politique et le préjugé se soient attaqués à cette belle institution, si l'un et l'autre ne s'étaient brisés au pied de ses lourdes colonnes.

—Voilà une école, nous disait un professeur d'une de nos institutions de Montréal, OU L'ON APPREND VRAIMENT QUELQUE CHOSE !

Et l'on sentait dans cette remarque beaucoup d'admiration, et comme un peu d'amertume. Il y a tant d'écoles où le meilleur de nos efforts se perd en inutilités et en chansons !

La visite de l'école technique laisse une impression de force intelligente et productive : c'est comme le cerveau de quelque grand génie pratique, en incessante activité.

GRAINDORGE.

NOTE. — Il y a, cette année, non moins de 904 élèves aux deux écoles techniques de Montréal et de Québec.

Dénégation

M. Jos. Rainville, député de Chambly-Verchères, a fait le bon apôtre à l'assemblée Coderre. Jamais, dit-il, les nationalistes ne se sont opposés à ce que la Canada vienne en aide à l'Angleterre.

C'était sans doute pour en arriver à mettre M. Borden au pouvoir, que M. Rainville parlait jadis de "chair à canon", d'"entrailles fumantes" et de "mers du Japon".

Hélas !

Tandis que M. Borden s'apprête à nous faire voter la contribution directe, les lieutenants de M. Borden prêchent l'unification de l'Empire à Londres.

Et voilà à quoi ont travaillé les nationalistes dans notre province, ces soi-disant défenseurs de notre autonomie.

LES VICTROLAS

Reproduisent chez vous les voix des plus grands artistes, la musique des meilleurs interprètes. Les Victrolas se vendent \$20.00 et plus. Paiements faciles si désirés. Démonstrations gratuites à nos magasins. Registres doubles à 90c les deux sélections. 5.000 registres au choix.

Employez seulement les aiguilles à "La Voix de son Maître" avec les records Victrolas.

Tout Cadeau de Noël, songez à la Victrola et à la fameuse marque "La Voix de son Maître".

Toujours en stock, grand assortiment de registres français par les artistes français les plus célèbres.

Victrola XI \$135

Berliner Gramophone Co., Limited
355 Rue Ste-Marie Ouest, Phone Up 572
415 Rue Ste-Catherine Ouest, Phone U 2418
488 Rue Ste-Catherine Est, Phone Est 2972

Aveux à retenir

LES ECOLES DU MANITOBA ET LES CONSERVATEURS. — CE QUE DISENT MAINTENANT LES EVEQUES

Nous invitons spécialement les journaux castors à reproduire le franc et loyal avis de Mgr Laroque, évêque de Sherbrooke, que nous citons avant-hier, et que nous tenons à remettre sous les yeux de nos lecteurs :

"Il semble plus pénible encore, a dit Mgr Laroque, que cette question des écoles du Manitoba en soit encore au même point, quand nous nous attendions à un changement sensible pour le mieux. ON NOUS ENCOURAGEAIT A CHANGER LE GOUVERNEMENT EN NOUS PROMETTANT UNE AMELIORATION DE LA SITUATION SCOLAIRE DANS LE NORD-OUEST. Combien de nous avons sacrifié à regret UN HOMME DE COEUR ET D'HONNEUR qui était comme nous un CANADIEN-FRANCAIS, parce qu'on nous disait que les catholiques y gagneraient à le remplacer par des Anglais et des francs-maçons ! Naïfs et confiants, voulant à tout prix venir en aide à nos compatriotes de l'Ontario et de l'Ouest, nous n'avons pas hésité à faire ce qu'on nous demandait ; nous l'avons fait, pensant bien faire, en dupes et non en traités et nous, ainsi que nos frères de là-bas, en souffrons aujourd'hui. Mais il vaut mieux souffrir le mal que de le faire."

La "Vérité" ou la "Croix" pourrait également commenter avec profit les déclarations de Mgr Langevin, à Saint-Boniface, répétant publiquement : "JE ME SUIIS TROMPE". Ils pourront lire à ce sujet avec profit la lettre du "Soleil de l'Ouest" que nous reproduisons hier.

Feu M. Peter Lyall

Tous les amis de la cause libérale ont appris avec regret le décès de feu M. Peter Lyall, le chef de l'importante maison Peter Lyall & Sons, qui a exécuté un si grand nombre de travaux publics et privés au Canada.

M. Peter Lyall, en bon Ecossais, était tout dévoué au parti libéral, à qui il n'a jamais marchandé l'aide de son influence et de sa bourse ; et dont il a été sans succès le candidat en 1904, dans la division St-Arche, contre M. Ames.

C'était un homme d'une haute probité et d'une grande réputation dans son art, où il avait réussi à s'amasser une très belle fortune. C'était un esprit très libéral, très ouvert, de commerce facile et attrayant qui avait de très nombreux amis dans tous les cercles de notre population.

Nous prions sa famille de vouloir bien accepter l'expression de nos plus sincères condoléances.

Rien à y voir

Si les conservateurs et les nationalistes ont des querelles à vider, qu'ils règlent leurs comptes en famille. Les libéraux n'ont rien à y voir.

Maintenant

Le "Mail & Empire" accuse maintenant le "Globe" d'emprunter sa politique navale au "Devoir".

Le jeu des torys à Toronto est maintenant de faire passer les libé-

raux pour des nationalistes. Que tour de roue !

La promesse

M. Pelletier et son organe soutiennent qu'il n'a pas promis le plébiscite, à Lorette, en 1911.

Mais alors tous les organes castors avaient enregistré le discours de M. Pelletier comme une promesse formelle de plébiscite.

RELIGIONS

Au moment où les populations chrétiennes des Balkans luttent contre les soldats de Mahomet, il n'est pas sans intérêt de dresser une brève statistique des chrétiens et des musulmans existant dans le monde entier.

D'après les derniers recensements le nombre des chrétiens — y compris les catholiques romains, les protestants, les grecs-russes, les Arméniens, les Grecs et autres églises orientales — dépasserait le chiffre de 600 millions.

Le nombre des mahométans est beaucoup moins élevé. Il ne va pas au delà de 200 millions. En revanche, la religion brahmane et la religion bouddhiste comptent environ 820 millions d'adeptes sur les 800 millions d'habitants répartis dans toutes les contrées de l'Asie, la plus peuplée des cinq parties du monde.

L'islamisme, on le voit, n'occupe que la troisième place parmi les religions qui se partagent la surface du globe.

DANSE

Le PROFESSEUR LACASSE a commencé ses cours au SALON ST-HUBERT, 426 ST-HUBERT, TEL. EST 1380.

Académie de danse tout à fait privée. Le succès garanti à tous sans exception.

CHEZ
FREEMAN LUNCH SPECIAL
POUR LES HOMMES D'AFFAIRES
PRIX POPULAIRES
NOUVEL BÂTIMENT TRANSPORTATION

La session provinciale

SIR LOMER GOUIN OPTÉ POUR LE COMTE DE PORTNEUF ET L'HON. M. DEVLIN POUR CELUI DE TEMISCAMINGUE.—LE GOUVERNEMENT REPOND A PLUSIEURS INTERPELLATIONS.—SIR LOMER GOUIN PRESENTE SON BILL CONCERNANT L'UNGAVA.

(De notre correspondant parlementaire)

Québec, 14.—Sir Lomer Gouin et l'hon. M. Devlin, qui, le 15 Mai dernier, lors des élections générales dans la province, avaient été élus respectivement dans les comtés de Portneuf et Saint-Jean, quant à Sir Lomer Gouin, ont déclaré cet après-midi à l'Orateur et à la Chambre qu'ils optaient l'un pour le comté de Portneuf et l'autre pour le comté de Temiscamingue.

Il y aura donc à faire des élections partielles dans les comtés de Saint-Jean et Nicolet. On ne sait encore quand elles auront lieu. Il est peu probable cependant que la date en soit fixée au cours de cette session. On dit même que les électeurs de Saint-Jean et Nicolet ne pourraient bien ne pas être appelés à se choisir des députés avant quelques mois. Il serait difficile que ces élections partielles eussent lieu pendant la session.

Il y a eu au commencement de la session, présentation de quelques pétitions. L'une concernant l'Association de Bienfaisance des pompiers de Mont-Louis, une autre concernant l'Association des anciens élèves de l'École Polytechnique de Montréal.

Sir Lomer Gouin a présenté son bill, concernant l'Ungava et trigénant ce territoire sous le nom de "Nouveau Québec", afin de pourvoir, surtout à l'organisation judiciaire.

M. Kelley a présenté un bill relatif à l'élection de domicile. Il s'agit de protéger principalement ceux qui émettent des contrats imprimés, dans les relations de commerce en général, et qui, sans s'en rendre compte, le plus souvent, se trouvent à faire l'élection de domicile au lieu où se tient le bureau d'affaires d'une compagnie.

L'hon. M. Devlin a présenté un bill concernant les renards et autres animaux à fourrure gardés en captivité.

Le gouvernement a répondu à plusieurs interpellations. Ainsi il a informé M. Langlois, (St-Louis), que la question de présenter un projet de loi pour donner suite aux conclusions du rapport de la Commission Royale, concernant les écoles catholiques de Montréal, était sous considération et que le gouvernement avait reçu des représentations de la part du "Feller Institute", de Grande Ligne, ou de ses avocats au sujet d'attaques commises par des Bonnets, le 29 août, 1912 et que les recherches de l'enquêteur ne sont pas encore terminées.

M. Teller a appris que le tarif des impressions, publiées aux annonces dans le "GAZETTE OFFICIELLE", n'avait pas été augmenté depuis le 12 février, 1909.

M. Bouchard, de St-Hyacinthe, a appris que le nombre des enfants de 7 à 14 ans, en état de fréquenter l'école durant l'année scolaire 1911-12 était de 321 dans la municipalité de Girouard, et de 896 dans celle de St-Hyacinthe, que 83 enfants de 5 à 7 ans avaient fréquenté les écoles de Girouard en 1911-12 et 154 celles de St-Hyacinthe, que le taux de la contribution mensuelle pour Girouard était de 50 cts et celui de St-Hyacinthe de \$1,00, que le montant de la rétribution mensuelle pour chacune de ces municipalités était de \$10 pour la première et \$203 pour la seconde et qu'il n'y avait aucun arriéré sur la rétribution mensuelle.

M. Langlois a appris que le recensement de la population scolaire dans la province de Québec est fait par les secrétaires-trésoriers des commissions scolaires en vertu des prescriptions de la loi et que la garantie des rapports faite repose sur le serment d'office.

M. Francoeur, député de Lotbinière, a appris officiellement que le gouvernement avait contribué à l'organisation du Congrès de Langue-Française tenu à Québec au mois de Juin dernier, pour une somme de \$10,000 qui.

L'opposition fera échec au bill

M. BONAR LAW, CHEF D'OPPOSITION A LA CHAMBRE DES CHAMBRES DES COMMUNES, A DECLARE QUE L'OPPOSITION FEYAIT TOUTS SES EFFORTS POUR EMPECHER LE BILL DU HOME RULE. — IL EST CONTENT DU DESORDRE QUI A EU LIEU A LA CHAMBRE.

Londres, 14. — Andrew Bonar Law, chef d'opposition, parlant à une grande démonstration d'Unionistes, ce soir, a déclaré qu'il ne regretterait pas le désordre des Chambres, hier soir, et qu'il n'a pas essayé de l'arrêter. Le gouvernement a tenté de faire ce qu'il n'avait pas droit de faire. L'opposition continuera de faire échec au Bill du Home Rule à la Chambre des Communes.

L'opposition fera tous ses efforts pour le faire échouer ou le soumettre au jugement de l'électorat, et empêcher ainsi la dégradation des Chambres et, ce qui est pis, la guerre civile dans le Royaume-Uni.

DES MUTINS ARRETES

LE CAPITAINE TILLOTSON, DU SCHOONER "ANNA LOUISA LOCKWOOD" ACCUSE QUATRE DE SES MATELOTS DE S'ETRE MUTINES.

New-London, Conn., 14. — Quatre membres de l'équipage du schooner "Anna Louisa Lockwood" ont été mis en état d'arrestation par les autorités des Etats-Unis sur l'accusation de mutinerie.

Le capitaine Tillotson a déclaré que les hommes ont refusé de travailler après le départ de New-York, mardi. Il les a mis au cachot jusqu'à l'arrivée du schooner, ce soir. Les hommes comparaitront, demain devant le commissaire Butler.

L'ARMISTICE SERA-T-IL ENFIN CONCLU ?

LE GOUVERNEMENT DE LA PORTE EST EN POURPARLERS AVEC DES BULGARES POUR CONCLURE UN ARMISTICE MAIS CEUX-CI IMPOSENT DES CONDITIONS DES PLUS ONEREUSES. — ILS VEULENT L'EVACUATION D'ANDRINOPLE, DE SCUTARI ET DE MONASTIR. — LES NEGOCIATIONS CONTINUENT.

Les Bulgares auraient occupé Hademkeni où sont les quartiers généraux de Nazim Pacha. — La prise d'Andrinople n'est pas encore confirmée. — Les pertes des Bulgares, depuis le commencement de la guerre, s'élève à 80,000 hommes tués et blessés. — La crainte du choléra amènerait la Bulgarie à faire des concessions.

Londres, 14. — La Turquie en a maintenant appelé directement à la Bulgarie pour la paix, rendant ainsi inutile l'intervention tardive de l'Europe. L'armistice n'a pas encore été conclu car il s'est élevé des difficultés au sujet des clauses. La Bulgarie dit-on, demande l'évacuation d'Andrinople, de Scutari et de Monastir, comme condition d'armistice. Les négociations continuent.

Il est très difficile d'obtenir des renseignements exacts sur la situation militaire. Il est rumeur de la chute d'Andrinople, mais elle n'est pas confirmée.

Un autre rapport dit que les Bulgares ont occupé Hademkeni, à 21 milles de Constantinople. Ce serait une prise importante, car cette ville est le siège des quartiers-généraux de Nazim Pacha.

Le correspondant du Reichspost de Vienne parle d'une sanglante bataille sur les lignes de Tchatalja et les rapports officiels turcs nient qu'il y ait eu de sérieux engagements depuis plusieurs jours.

L'amélioration de la température a permis aux Monténégriens de recommencer leurs attaques autour de Scutari.

Une bataille semble imminente à Monastir, où la garnison s'efforce de conclure les termes de la reddition. Mais le prince héritier de Serbie ne peut accepter ces conditions.

La chute de Monastir suivra celle de Salonique si les Serbes et les Grecs l'attaquent. Les Turcs ne feront pas de résistance sérieuse. Les Grecs continuent d'avancer sur Janina. Ils ont pris Metsovo, quelques milles au nord-est.

Un rapport de Bucharest dit que les Bulgares ont eu entre 60,000 et 80,000 tués ou blessés sur une armée de 320,000 hommes. Il ne resterait plus que 160,000 soldats en état de combattre.

La crainte du choléra amènerait probablement la Bulgarie à consentir à un armistice et à la paix.

Des rapports, en dépit des officiers, disent que le choléra fait beaucoup de victimes à Constantinople.

La situation diplomatique n'a pas beaucoup changé. La Russie a démenti officiellement les rapports disant que le gouvernement russe s'était prononcé en faveur de la Serbie dans sa réclamation d'un port sur l'Adriatique. Elle a envoyé des instructions à l'ambassadeur russe de Vienne à cet effet.

L'armistice

Constantinople, 14. — Jusqu'ici le gouvernement turc n'a reçu aucune nouvelle officielle de sa requête pour un armistice qu'elle a faite à Sofia.

Depuis dimanche, il n'y a pas eu de bataille sur les lignes de Tchatalja. Le commandant turc du Turghut Reis a cependant rapporté qu'à trois heures, cet après-midi, il a bombardé les troupes bulgares au nord du Lac Derkos.

Les autorités se déclarent satisfaites des positions de Tchatalja. Elles disent qu'une seconde ligne de défense a été élevée.

Les Bulgares ont occupé Rodosto, hier. Il y a plusieurs cas de choléra chez les blessés.

Blessés turcs et bulgares

Londres, 14. — Une lettre arrivée ici émanant d'un personnage attaché à l'ambassade des Etats-Unis à Constantinople dépeint la terrible situation dans laquelle se trouvent les blessés turcs arrivant dans la capitale.

Le personnel de l'ambassade a prêté son concours à la société de la Croix Rouge américaine et a pris à sa charge 2,000 blessés turcs.

Mais il est difficile de leur donner les soins que nécessitent leur état par suite du manque de choses essentielles dans les hôpitaux de Constantinople.

Le trajet ayant duré cinq jours de Lule-Bourgas à Constantinople les blessés sont arrivés à l'ambassade américaine dans les conditions les plus mauvaises.

L'ambassade a ouvert une souscription dont le montant servira à acheter les choses qui font défaut dans les hôpitaux.

La lettre ajoute que le gouvernement turc n'est plus maître de la situation dans la ville et qu'il semble impuissant.

Quelques sujets autrichiens frappés de panique se sont enfuis sur les paquebots, la veille du jour où la lettre fut écrite, mais sont revenus le lendemain.

D'après les correspondants qui suivent les opérations avec l'armée bulgare, les blessés des vainqueurs sont en assez mauvaise condition que les blessés turcs. Un correspondant décrit la façon dont fonctionnent le pauvre service ambulancier, dit que les blessés sont placés sur des chars à bœufs et promènés ainsi pendant des kilomètres. Mais ceci, ajoute-t-il, n'est pas la seule chose dont ils souffrent, et il continue :

"Après plusieurs batailles les blessés furent laissés sur place pendant deux ou trois jours et durent ainsi supporter la chaleur du jour et le froid de la nuit."

"Les hôpitaux sont remplis de blessés aux membres attaqués par la gangrène."

Le correspondant ajoute que beaucoup meurent parce qu'ils sont laissés sans soins plutôt que de leurs blessures.

Un Vieux-Turc a écrit aux journaux pour déplorer la défaite de son pays. Il dit : "Tout ceci ne serait pas arrivé si Abdul Hamid était resté sur le trône."

"Notre vrai sultan est à présent revenu dans la ville des croyants et cet événement a produit une plus grande sensation dans l'empire ottoman que tous les revers soufferts par nos troupes."

Il prédit que Abdul Hamid sera réplacé sur le trône dans quelques semaines et que par suite des dissensions entre les puissances une partie de l'empire turc sera sauvée.

Constantinople, 14. — Une dépêche reçue ici aujourd'hui, dit que dans les environs de Constantinople, les morts ne reçoivent aucune sépulture.

La faim et la maladie font de grands ravages. Il est impossible

d'estimer le nombre de personnes qui ont déjà succombé.

On sait que la mortalité est grande dans le camp des réfugiés entre Constantinople et Tchatalja. Depuis plusieurs jours ils n'ont reçu aucune nourriture. Il n'y a même pas d'eau. La plupart des réfugiés sont à peine vêtus et, parmi eux, il n'y a pas d'hommes, exceptés des vieillards.

On prédit que 25,000 sont condamnés à mourir en quelques jours, car on ne fait rien pour leur venir en aide.

Fière réponse

Rieka, 14. — Le roi Nicolas a répondu au ministre italien qui lui faisait les mêmes représentations que son collègue d'Autriche-Hongrie : "Le gouvernement italien aggraverait contrairement à son usuelle perspicacité et sa sollicitude pour les intérêts nationaux en persistant à demander que le Monténégro ne dirige pas ses opérations militaires sur le Port de San Giovanni di Medua et la ville d'Allesio. Après entente commune de toute l'Europe le statu quo territorial a cessé d'exister et conséquemment l'engagement de l'Italie envers l'Autriche au sujet de l'Albanie n'a plus raison d'être."

L'aviation militaire

Londres, 14. — Le correspondant du London Express, Percival Phillips a donné la description de l'envoie d'un biplan au-dessus de l'armée bulgare et de la ville d'Andrinople :

"La première reconnaissance eut lieu mardi suivant l'occupation de Mustapha Pacha. Un biplan militaire s'éleva avec confiance dans les airs, décrit un grand cercle autour des troupes qui regardaient pleines d'enthousiasme ce nouveau et extraordinaire spectacle."

De nouvelles envolées ont été faites avec succès car il n'y avait pas de vent. De ce petit poste l'observateur examina, avec des cartes et des lunettes, la magnifique panorama du théâtre de la guerre. Entre Mustapha Pacha et Andrinople le pays n'est qu'une suite de collines et de vallées.

Pour les éclaireurs aériens ces collines n'étaient que de toutes petites buttes coupées par la grande vallée de la Maritza et un grand ruban jaune, la route de Constantinople, la chose la plus en évidence."

Andrinople est-elle tombée ?

Constantinople, 14.—Il est rumeur, ici, qu'Andrinople est tombée. Depuis hier midi, on n'a reçu aucune nouvelle de la ville assiégée. Des importantes escarmouches ont lieu dans la région du Lac Derkos sur l'alle droite des Turcs, où les Bulgares rassemblent de grandes troupes.

Prise de Metsovo

Athènes, 14. — Le ministre de la Guerre a aujourd'hui, annoncé que les Grecs ont capturé Metsovo, près de la frontière, après une bataille de 48 heures. Quarante Turcs ont été tués et 81 faits prisonniers.

(A suivre à la page 4)

Le parti ouvrier en Amérique

AU CONGRES DE LA FEDERATION DU TRAVAIL, M. SAMUEL GOMPERS DEFEND L'INDEPENDANCE DU PARTI, DE TOUT AUTRE PARTI POLITIQUE ET PARLE DU PROGRES ACCOMPLI PAR LES OUVRIERS.

Rochester, N.Y., 14. — A la fin d'une journée de discours prononcés par des délégués de sociétés fraternelles de Grande-Bretagne et du Canada et par des représentants d'associations religieuses et philanthropiques du travail, le président Samuel Gompers, de la Fédération Américaine du Travail, a pris la défense de l'attitude non-politique de la Fédération et déclaré que la seule chose qu'il puisse mettre fin à la lutte entre le capital et le travail est la reconnaissance du droit des travailleurs à jouir de tout ce qu'il y a de meilleur au monde.

"J'appelle votre attention, dit-il, sur le fait que, bien que nous ne nous lions à aucun parti politique, les méthodes américaines de notre mouvement du travail organisé ont produit des résultats. Quoique nous n'insistions pas pour qu'on donne satisfaction à toute demande faite par le parti ouvrier, nous ne nions pas que des résultats matériels ont été obtenus. Je dirai même qu'il n'y a jamais eu autant de propositions, de demande, et de promesses de justice sociale, chose prouvée par le vote de 14,000,000 d'électeurs, il y a deux semaines."

"Le mouvement ouvrier en Amérique est dû aux conditions qui régissent dans ce pays ; c'est un résultat de l'état de l'industrie et du commerce. Certains peuvent prétendre que la proclamation d'idées sans avoir le moyen de les réaliser constitue le progrès, tandis que d'autres peuvent dire que le progrès est constitué par la lutte pour l'amélioration des conditions de travail et que chaque heure de travail supprimée mène à un nouveau progrès."

La base de notre mouvement, dit-il, est ainsi que le comprendra, la suivante : nous ne créons rien sur terre que nous ne possédions, et nous nous proposons de continuer la lutte pour entraîner dans les rangs du travail organisé tous les hommes

et toutes les femmes qui travaillent, et pour leur faire bien comprendre que chacun d'eux est le protecteur de son confrère. Ce mouvement du travail en Amérique n'est pas basé sur la misère ni sur la faim, si ce n'est sur une plus en plus grande. Seule la reconnaissance du droit des ouvriers à obtenir ce qu'il y a de meilleur au monde pourra mettre une fin à la lutte entre le travail et le capital."

Des discours avaient été prononcés auparavant par J. A. Teddon, d'Angleterre, et Robert Smillie, d'Ecosse, représentant le Congrès des Métiers et du Travail de Grande-Bretagne, et par J. W. Bruce, représentant le Congrès des Métiers et du Travail du Canada. Les conditions des ouvriers en Grande-Bretagne ont été représentées comme pires que celles qui régnaient aux Etats-Unis. Les trois délégués ont déclaré qu'à quelques différences près, les conditions des ouvriers étaient les mêmes dans le monde entier.

M. Wilson, de Pennsylvanie, a défini l'attitude prise au Congrès par le groupe du travail et a dit ce qui avait été fait dans l'intérêt des lois présentées pour la limitation du droit d'injonction dans les conflits entre le capital et le travail.

"Le groupe du travail au Congrès, dit-il, a senti qu'il était nécessaire de se garder contre tout empêchement à l'exercice des droits politiques des ouvriers, et de prendre des mesures, par lesquelles les ouvriers pour s'assurer directement ou indirectement une meilleure part de ce qui se produit. La lutte la plus importante au Congrès, a consisté à détruire la puissance mise entre les mains d'un seul homme, puissance qui consiste à user du droit d'injonction dans les conflits entre le capital et le travail. Quand les relations d'homme à homme sont en discussion, leur règlement est du ressort des tribunaux, et la discussion doit être tranchée par un jury."

NAUFRAGE D'UN SCHOONER

LE "NEW-HOME", DE BARRINGTON, N.E., EN ROUTE POUR HALIFAX AVEC UNE CARGAISON DE PRODUITS DE FERME S'EST ECHOUE A THURM CAP SHOALS, PRES D'HALIFAX. — IL EST COMPLETEMENT PERDU.

Halifax, 14.—Le schooner New Home de Barrington, N.E., en route pour Halifax avec une cargaison de produits de ferme s'est échoué, ce matin à Thurm Cap Shoals, à l'entrée du port. La perte est complète mais les six membres de l'équipage ont pu se sauver après l'échouement de leur navire.

Le remorqueur Scotsman, envoyé au secours du navire en détresse, a rencontré les matelots en route pour Halifax dans une petite embarcation. Ils furent recueillis.

Le New Home est un navire d'une capacité de 31 tonnes, qui a été construit en 1896. Il appartient à R. Wilson de Doctor's Cove.

Les grévistes échangent des coups de feu

Charleston, Virginie, 14.—Des mineurs en grève du district de Cabin Creek et des officiers à bord d'un train passager ont échangé plusieurs coups de feu, hier soir.

On ne croit pas qu'il y ait eu quelqu'un de blessé. Les fonctionnaires attaqués reviennent en toute hâte à Charleston.

L'enfouissement des fils

Galt, Ont., 14. — La commission Hydro-Electrique de Galt fera une requête à la commission Hydro-electrique de la Province pour forcer les compagnies d'éclairage de la ville à poser des fils souterrains dans les principales rues, spécialement sur les rues Main et Water.

Dr D. Dakin, président de cette commission a annoncé cette nouvelle hier.

Cette manière d'agir est mise en vigueur à London.

LA MEDAILLE BUCHANAN

LA SOCIETE ROYALE L'ACCORD AU COLONEL GORGAS, CHEF SANITAIRE DE LA ZONE DU CANAL DE PANAMA.

Londres, 14. — La société Royale d'An-lettre, a aujourd'hui, reconnu la remarquable administration sanitaire des travaux du canal de Panama en accordant sa médaille Buchanan au colonel Wm. C. Gorgas, des Etats-Unis, chef sanitaire de la zone du Canal de Panama.

L'ETAT EST EN PROCES

IL RECLAME \$2,512,954 A L'ANACONDA COMPANY POUR DOULES DE BOIS ILLEGALES DANS LE MONTANA.

New-York, 14. — Le gouvernement des Etats-Unis a intenté un procès à J. B. Haggin, de cette ville. L'Etat réclame \$2,512,954, représentant la valeur du bois coupé par l'Anaconda Company dans les terrains nationaux du Montana.

La compagnie aurait volé l'Etat entre août 1884 et janvier 1896. Le procureur Wiese a présenté la plainte à l'effet que durant ces douze années mentionnées, la compagnie Anaconda a coupé, sans permission, 1,395,974 cordes de bois valant l'énorme somme de 2 millions.

Cette compagnie est formée du défendeur Haggin, Daly, S. Hearst, P. Hearst et Leonard Trevis.

Le gouvernement accuse aussi l'Anaconda Mining Company et l'Anaconda Lumber Company d'avoir pris part à la coupe et au transport de 717,987 cordes de bois dans les territoires du Montana.

VENTE D'UNE COMPAGNIE

UNE COMPAGNIE DE TRAMWAYS EN BANQUEROUTE, A ETE VENDUE AU PRIX DE \$1,673,000.

New-York, 14.—Une compagnie de tramways a été vendue à l'encan, cet après-midi. C'est la Fifty-Ninth Street Crosstown Railway, qui était en banqueroute et qui, depuis plusieurs années, était incapable de payer des dividendes aux actionnaires.

M. E. Cornell, avocat, l'a achetée au prix de \$1,673,000. Il n'a pas voulu dire de qui il était le représentant.

UN NAUFRAGE A ELK LAKE

UN VAPEUR DE L'UPPER ONTARIO STEAMBOAT COMPANY A FRAPE UN TRONC D'ARBRE ET A IMMEDIATEMENT SOMBRE. — IL N'Y A PAS EU DE PERTES DE VIE.

Elk Lake, Ont., 14. — Le vapeur S. & Y., de l'Upper Ontario Steamboat Company, en route pour Flat Rapids, a sombré entre Latchford et Elk Lake, juste une minute après avoir frappé un tronc d'arbre, hier soir. A quatre milles en bas de Flat Rapids. Le navire a été dirigé sur la grève.

Les quinze passagers se sont sauvés en sautant dans l'eau peu profond et en cet endroit. Presque tous les bagages et le fret ont été perdus.

Naturellement les photographes cinématographiques se trouvaient là, puisque c'était pour eux que Law exécuta cette périlleuse entreprise pour laquelle il a reçu, dit-on, la somme de \$1,000.

CHEZ LES BANQUIERS

L'ASSOCIATION DES BANQUIERS A FAIT L'ELECTION DE SES OFFICIERS.

Toronto, 14. — L'association des Banquiers canadiens a élu les officiers suivants :

M. Wilkie, succède à Sir Clouston, comme président ; George Hague, Sir Ed. Clouston, Sir Edmund Walker, présidents honoraires.

Président, D. R. Wilkie, président de l'Imperial Bank, Toronto ; vice-présidents, George Burn, banque d'Ottawa ; Alexander Laird, Banque du Commerce ; E. L. Pease, Royal Bank ; H. V. Meredith, Banque de Montréal.

Secrétaire-trésorier — M. John Knight.

Directeurs : — MM. E. F. Hebden, Banque des Marchands ; R. B. Stevenson, Banque de Québec ; T. F. How, Banque de Toronto ; James Elliott, Banque Molson ; G. P. Scholfield, Standard Bank ; W. Lavoie, la Banque Nationale ; C. A. Bogert, Dominion Bank, G. H. Balfour, Union Bank ; W. D. Ross, Metropolitan Bank ; H. A. Richardson, Bank of Nova Scotia ; H. P. Mackenzie, Bank of British North America ; James Turnbull, Banque de Hamilton ; Tancrède Bienvenue, la Banque Provinciale ; Col. James Mason, Home Bank.

La séance de cet après-midi a été consacrée à la révision du Bank Act. Ce soir, un banquet a été donné au York Club.

Toutes les séances de l'association ont été à huis clos.

CARTES Professionnelles

AVOCATS

Beique, Beique & Beique

AVOCATS

CHAMBRE 720

TEL. MAIN 1019

Hon. F. L. Beique, K. C. ; D. O. L.

L. J. Beique, L. G. B.

F. A. Beique, B. C. L.

GOUIN, LEMIEUX, MURPHY, BERARD & PERRAULT

Avocats et Solliciteurs

Edifice de la Banque de Québec Montréal

Sir L. Gouin, C.R. Hon. R. Lemieux, C.R.

D. R. Murphy, C.R. L. P. Berard, C.R.

Ant. Perrault, L.L.L. J. H. Dillon, B.C.L.

Geoffrion, Geoffrion & Cusson

AVOCATS ETC.

No 97 rue St-Jacques

Edifice de la Banque d'Helogelag.

Victor Geoffrion, C. R., M. P.

Aimé Geoffrion, C. R.

Victor Cusson, C. R. Phone Main 10.

Perron, Taschereau, Rinfret, Genest, Billel & Pilmsoll

AVOCATS

EDIFICE DE LA BANQUE DE QUEBEC

11 PLACE D'ARMES

TEL. Main. 8260-8261-8262.

NOTAIRES

PLACEMENTS D'ARGENT

ACHATS DE CREANCES

SUCCESSIONS

TEL. EST 3229

R. GRAND MAISON, L.L.L.

NOTAIRE

Bureau : Chambre 17

Bâtisse "La Patrie", Montréal.

EXPLOIT D'AERONAUTE

FEUILLETON
du "CANADA"LA CROISÉE
DES CHEMINS

Par Henri BORDEAUX

(Suite) No. 81

Que de fois il avait revu dangereusement cette scène ! Une image nouvelle, une image couronnée remplaçant la jeune fille au balcon qui avait régné sur sa jeunesse, ou plutôt se mêlant à elle, se confondant avec elle. Il exposa la requête d'Hubert, réservant son opinion sur la prévention, se contentant d'invoquer l'amitié de Félix, et aussi la pitié, car il ne gardait aucune illusion sur la maladie qui menaçait le détenu et qui, tôt ou tard, à bref délai probablement, le frapperait d'immobilité en l'emportant, sans révéler le mal, il en indiqua la violence. A tout le moins, un transfert à la prison de Fresne, à la Croix de Berny, s'imposait.

Elle écoutait les deux mains posées sur les bras du fauteuil, les yeux à demi fermés, et il se rappela tout à coup cette pose concentrée et sérieuse qu'elle avait prise avant qu'elle n'ordonnât de jeter Hubert à la porte. Allait-elle se redresser pour condamner ? Pourquoi venait-il plaider cette cause ?

— Alors, il est perdu ? dit-elle.
— Je le crains.
— Du moins il aura vécu.
— Il a surtout abusé de la vie.
— Pour sentir, il faut abuser. Les existences trop méthodiques ignorent la puissance des sensations. Lui, il les éprouvait.

— Jusque-là la lie.
— Oh ! il y a toujours de la lie au fond de la passion, mais ne copient-ils pas de tout lui subordonner ? Comment osait-elle parler ainsi, et devant lui ? Elle avait jadis refusé de sacrifier quoi que ce fût à leur amour, elle lui avait préféré ses ambitions, ses goûts, ses plaisirs, le succès, la mode, Paris, elle avait combiné jour à jour, et avec quel art et quelle discipline ! son triomphe, ce triomphe auquel il avait assisté chez elle, et elle parlait de tout subordonner à la passion !

— Cette Ninette, continua-t-elle, l'a conduit, n'est-ce pas, à la ruine, au vol, au crime ?
— Je ne sais pas.
— Le crime, c'est une grande preuve d'amour.

Il n'écoutait pas ces déclarations, banales dans la bouche d'une femme d'aujourd'hui, il la regardait, et sur le visage paisible il fixait spécialement les lèvres rouges, peut-être peintes, les lèvres qu'il reconnaissait. Et brusquement, sans prévoir la parole qu'il prononcerait, il dit :
— Laurence.

Elle ne remua pas. Un battant de longues paupières, qu'il ne remarqua point, attesta seul qu'elle était surprise et intérieurement secouée :
— Enfin, murmura-t-elle doucement, vous vous souvenez de moi.

Lui, debout devant elle, rapproché d'elle, était tout frémissant. Il reprit :
— Laurence, répondez-moi : quand il s'est agi, il y a si longtemps...
— Il n'y a plus si longtemps.
— De subordonner votre vie à l'amour, à notre amour, pourquoi n'avez-vous pas voulu ?

Elle posa sur lui ses yeux sombres, leur donna tout leur feu, toute leur puissance, et répondit :
— Savez-vous si je ne l'ai pas regretté ?

Il répéta, comme si le mouvement de son cœur pouvait s'arrêter sur un nom :
— Laurence !

Quelques mots, comme un enchantement, les avait ramenés en arrière, au delà du temps écoulé. Elle avait conservé toute sa jeunesse, avec une grâce plus achevée. Il était au sommet de la vie, à l'âge où la sensibilité possède toutes ses richesses. Repasseraient-ils exceptionnellement par le chemin où l'on ne revient pas ? Plus bas elle reprit :
— Vous aussi, Pascal, vous m'avez sacrifiée.

— Si vous m'aviez aimé, vous m'auriez suivi n'importe où.
— Si vous m'aviez aimée, vous seriez resté.
— J'ai connu la mort en vous quittant.

— Et moi... quelque chose de pire que la mort.
Et sans s'expliquer davantage, elle ajouta :
— Non, non, Pascal, ne dites pas que je ne vous ai pas aimé... L'autre soir, chez moi, après les danses, je vous ai vu, j'ai marché vers vous, je vous ai choisi, je ne pouvais pas agir autrement.

Pour tenter de se soustraire à l'enfermement qu'il subissait, il constata :
— Hélas, le ministre, était parti...
— Je ne sais pas. Je ne pouvais agir autrement.

Elle paraissait suivre sa pensée toute droite, et il s'avoua vaincu :
(A suivre)

Qui croire de Rose
ou des "gunmen" ?

TROIS DES ACCUSÉS DU MEURTRE DE ROSENTHAL, GYP THE BLOOD, LEFTY LOUIE ET WHILEY LEWIS, CONTRADISENT CARREMENT LE TEMOIGNAGE DE JACK ROSE.

New-York, 14. — Suivant le pittoresque langage du Bowers, trois des "gunmen" qui subissent leurs procès pour complicité du meurtre d'Herma Rosenthal ont rendu témoignage aujourd'hui et donné la version avec laquelle, ils espèrent pouvoir être acquittés.

Ces trois hommes sont : "Gyp the Blood", "Lefty Lewis" et "Lefty Louie". Ils étaient tous trois vêtus proprement.

Leurs témoignages se corroborent parfaitement et en quelques endroits ont une répétition littérale. Tous trois accusent Bridgette Weber, Harry Vallon et un mystérieux étranger d'avoir tiré les balles qui ont causé la mort de Rosenthal; ils n'ont été que des passifs spectateurs de ce drame; ils avaient été amenés à cet endroit par "Bald" Jack Rose.

Dago Frank, le quatrième accusé, n'était pas présent. Frank rendra son témoignage demain.

Les trois accusés ont déclaré que Bald Jack Rose, le percepteur des contributions de Charles Becker craignait la vengeance de leur chef, "Big Jack Zelig", récemment tué. Rose était anxieux de leur prouver qu'il n'avait rien à faire avec le transport des armes cachées. C'était là le seul but de Rose en les amenant, et jamais il ne dit un mot que Rose serait tué. C'était pour leur donner une preuve de son innocence, dans l'affaire de Zelig, que Rose les fit venir aux sautes de Bridgette Weber, durant la soirée du meurtre et c'était en réponse à un message de Rose communiqué par un étranger mystérieux, qu'il partit des salles de Weber pour se rendre à l'Hôtel Métropole où Rosenthal fut tiré. Ils ignorent si Rose les a amenés pour les faire soupçonner, mais le message était que quelques policiers seraient là et prouveraient que Jack Rose n'avait rien à faire avec Jack Zelig.

Ils ne savent pas quel est cet étranger. Il était, disent-ils, d'une hauteur de cinq pieds et neuf pouces, pesait environ 170 livres, portait une moustache noire et un chapeau mou. Ce fut cet étranger qui les conduisit à pied et non en auto, de chez Weber à l'Hôtel Métropole.

Là, sur la rue, ils virent Jack Rose, Sam Schupps, Bridgette Weber et Harry Vallon. L'automobile arriva que l'on a appelée l'automobile du meurtre était aussi là. L'étranger joignit Weber et Vallon et comme Whitey raconte le meurtre : "Tout à coup, il se fit une lumière. L'étranger fit feu le premier. Alors nous vîmes plus de lumières, Harry Vallon et Bridgette Weber faisaient feu et nous gagnâmes le souterrain."

Ils ne savent pas quel est cet étranger. Il était, disent-ils, d'une hauteur de cinq pieds et neuf pouces, pesait environ 170 livres, portait une moustache noire et un chapeau mou. Ce fut cet étranger qui les conduisit à pied et non en auto, de chez Weber à l'Hôtel Métropole.

Là, sur la rue, ils virent Jack Rose, Sam Schupps, Bridgette Weber et Harry Vallon. L'automobile arriva que l'on a appelée l'automobile du meurtre était aussi là. L'étranger joignit Weber et Vallon et comme Whitey raconte le meurtre : "Tout à coup, il se fit une lumière. L'étranger fit feu le premier. Alors nous vîmes plus de lumières, Harry Vallon et Bridgette Weber faisaient feu et nous gagnâmes le souterrain."

Ils ne savent pas quel est cet étranger. Il était, disent-ils, d'une hauteur de cinq pieds et neuf pouces, pesait environ 170 livres, portait une moustache noire et un chapeau mou. Ce fut cet étranger qui les conduisit à pied et non en auto, de chez Weber à l'Hôtel Métropole.

L'armistice sera-t-il
enfin conclu ?

(Suite de la page 3)

Victoire des Monténégrins à Soutari

Reika, Monténégro, 14. — Les Monténégrins ont renouvelé leur attaque contre les positions turques autour de Soutari. De gros canons sont arrivés et le bombardement a commencé à bonne heure ce matin. Le feu a été dirigé sur les batteries turques et leur a causé beaucoup de dommages. Quelques projectiles sont passés au-dessus de la ville, jetant la terreur chez les habitants.

Le commandant en chef a donné l'ordre à l'infanterie d'avancer sur les fortifications turques sur les hauteurs du Bardanj. En dépit du feu des assaillés, les Monténégrins traversèrent la rivière Kirli. Avant le soir ils les avaient culbutés hors de leurs tranchées et forcés à se retirer dans la ville.

Succès bulgares

Sofia, 14. — Des dépêches privées annoncent que les Bulgares ont pénétré dans le centre des lignes de Tchataldji. Ils ont occupé la ville de Hademlein, 21 milles de Constantinople.

Navire capturé

Londres, 14. — Une dépêche d'Athènes dit que le vapeur anglais Annetta a été capturé. Il avait, dit-on, une cargaison de guerre pour l'Albanie.

New-York, 14. — Le vapeur Annetta qu'on dit avoir été capturé pour avoir une cargaison de contrebande est la propriété de la Donald Steamship Company. John A. Donald, de cette compagnie, a déclaré, ce soir, que le vaisseau avait une cargaison de charbon pour le gouvernement grec et devait revenir avec une charge de raisin de Corinthe pour le Jour d'Actions de Grâce.

M. Donald a reçu un télégramme du capitaine Duri annonçant l'arrivée du vaisseau au Pirée et disant que le charbon avait été déchargé. M. Donald ne peut comprendre pourquoi et comment le vapeur Annetta a été saisi.

La paix

Sofia, 14. — On rapporte que le premier ministre Guechoff a déclaré aux ministres des puissances étrangères, qui présentaient la requête de la Turquie pour une médiation, que la Porte avait déjà fait des ouvertures directes avec les Bulgares en vue de la paix.

Athènes, 14. — Les ministres des Puissances ont décidé de soumettre les propositions de médiation au gouvernement grec.

Londres, 15. — Bennett Burleigh, dans une dépêche du Daily Telegraph raconte la bataille autour d'Andrinople : Le bombardement de Port-Arthur n'a pas eu de plus terribles effets que celui de dimanche soir. Des centaines de boulets éclataient à la fois au-dessus de la ville. Des canons de toutes dimensions faisaient feu à l'unisson avec un bruit de tonnerre et avec des éclairs et des lueurs réfléchies par les montagnes des Balkans. Les Turcs ont tenté de riposter, mais furent surpassés par la force et l'énergie des assaillants.

Les bataillons bulgares, dans l'attaque des forts Est et Nord, se mirent en prières avant l'assaut. Puis, un duel d'artillerie terrible commença, sans désir de trêve ni de demande de grâce. Finalement, les Turcs durent s'enfuir, laissant leurs morts et blessés derrière eux. La bataille continua pendant plusieurs heures, sous une pluie battante.

En dépit de la température, les transports des Bulgares continuent. J'ai vu autour d'Andrinople dix mille bêtes à cornes pour les troupes. Le pain frais, les épicerie et légumes de toutes sortes sont en abondance.

Le correspondant ajoute que le 13 novembre le temps est devenu beau et que les Bulgares se sont approchés. Il conclut en disant que les troupes d'Andrinople sont bien nourries, mais que la population de citoyens meurt de faim.

Une dépêche d'Uskup, du 13 novembre, décrit la position des Turcs comme étant désespérée devant Monastir : "Les Serbes ont terminé la concentration de leurs troupes de la ville."

Vienne, 15. — Une dépêche du 15 novembre au Ritzpost dit : "Après un combat meurtrier de quatre jours les Bulgares ont réussi à enfoncer les lignes turques à Tchataldji."

Les Bulgares avancent toujours avec la plus grande énergie dans le but de repousser les Turcs sur Constantinople. Aucune réponse définitive n'a été faite à la demande d'armistice. La Bulgarie en examine les termes, mais sans toutefois arrêter ses opérations militaires.

L'armée a insisté à couronner ses travaux en entrant à Constantinople, ce qui serait fait à la manière de l'entrée des Prussiens à Paris, en 1871.

Avant d'accorder un armistice, le commandant en chef bulgare se désireux d'arranger les choses à un point tel que les Turcs n'aient plus aucun espoir de tenir quelque position."

qu'il ne connaissait pas Bridgette Weber, Sam Schupps ou Jack Rose. Ces déclarations sont-elles vraies, demanda l'avocat ?

— Non, Je n'étais pas sous serment dans le moment.

Pourquoi n'avez-vous pas dit alors au commissaire Dougherty que vous aviez vu Bridgette Tuer sur Rosenthal ?

— Dougherty ne désirait pas savoir cela.

N'avez-vous pas assez d'intérêt dans cette affaire pour dire la vérité ?

— Pas alors, fut la verte riposte.

Whitey Lewis fut assailli comme Frank Muller, mais déclara que son véritable nom était Frank Seidensher. Il parla le jargon de East Side avec un accent étranger. Son témoignage corrobore ceux de Gyp. Il ajouta une description graphique de la tentative d'assassinat de Lefty Louie dans Chinatown. Plus tard, dit-il, Jack Rose le visita, alors que Lefty était présent et leur dit : "Bien, j'espère que vous ne m'accuserez pas de cette tentative d'assassinat de Chinatown."

— Pour dire la vérité, continua Whitey, je n'ai pas aimé son regard et je ne voudrais pas qu'on vous regarde ainsi.

— Rose a-t-il dit en votre présence que Becker désirait faire tuer Rosenthal ?

— Il ne l'a pas dit, répliqua Whitey Louie.

— Avez-vous entendu Rose dire que Becker vous remettrait en lieu sûr si vous ne vous débarrassiez pas de Rosenthal ?

— Jamais.

— Avez-vous consenti à tuer Rosenthal ?

— Non, déclara le témoin.

Whitey raconta la rencontre chez Weber, le soir du meurtre. Il parla de l'étranger qui vint d'abord, puis partit et revint quinze minutes plus tard, demanda Louis et lui dit que Jack Rose désirait les voir au Métropole. Tous se rendirent, excepté Dago Frank qui s'en alla chez lui.

Whitey raconta la rencontre chez dramatique de l'assassinat. Il gesticulait.

Nous pouvions tout voir. L'étranger tira le premier et alors nous vîmes plus de lumières et Harry Vallon et Weber qui tiraient. Nous primes la fuite vers le souterrain.

— Savez-vous sur qui ils faisaient feu ?

— Non. Ils ne nous ont jamais dit qu'ils devaient tuer Rosenthal.

Questionné par la Couronne, Whitey avoua qu'il avait été condamné à faire quelques années d'emprisonnement au Elmira Reformatory et à Sing-Sing, pour vol. Il n'y alla pas sous son vrai nom, car il était un voleur et il ne voulait pas déshonorer sa famille.

Whitey a déclaré que lorsqu'il fut arrêté dans le comté de Sullivan, il était sur le point de se rendre. Il n'a pas dit la vérité au commissaire Dougherty et que Weber et Vallon avaient tué Rosenthal, pour la même raison que Gyp.

Dougherty voulait des mensonges, dit-il. Il ne voulait pas savoir la vérité.

"Lefty Louie", Swarthright témoigna le troisième. Il rendit en substance le même témoignage que ses collègues.

propositions de médiation au gouvernement grec.

Londres, 15. — Bennett Burleigh, dans une dépêche du Daily Telegraph raconte la bataille autour d'Andrinople : Le bombardement de Port-Arthur n'a pas eu de plus terribles effets que celui de dimanche soir. Des centaines de boulets éclataient à la fois au-dessus de la ville. Des canons de toutes dimensions faisaient feu à l'unisson avec un bruit de tonnerre et avec des éclairs et des lueurs réfléchies par les montagnes des Balkans. Les Turcs ont tenté de riposter, mais furent surpassés par la force et l'énergie des assaillants.

Les bataillons bulgares, dans l'attaque des forts Est et Nord, se mirent en prières avant l'assaut. Puis, un duel d'artillerie terrible commença, sans désir de trêve ni de demande de grâce. Finalement, les Turcs durent s'enfuir, laissant leurs morts et blessés derrière eux. La bataille continua pendant plusieurs heures, sous une pluie battante.

En dépit de la température, les transports des Bulgares continuent. J'ai vu autour d'Andrinople dix mille bêtes à cornes pour les troupes. Le pain frais, les épicerie et légumes de toutes sortes sont en abondance.

Le correspondant ajoute que le 13 novembre le temps est devenu beau et que les Bulgares se sont approchés. Il conclut en disant que les troupes d'Andrinople sont bien nourries, mais que la population de citoyens meurt de faim.

Une dépêche d'Uskup, du 13 novembre, décrit la position des Turcs comme étant désespérée devant Monastir : "Les Serbes ont terminé la concentration de leurs troupes de la ville."

Vienne, 15. — Une dépêche du 15 novembre au Ritzpost dit : "Après un combat meurtrier de quatre jours les Bulgares ont réussi à enfoncer les lignes turques à Tchataldji."

Les Bulgares avancent toujours avec la plus grande énergie dans le but de repousser les Turcs sur Constantinople. Aucune réponse définitive n'a été faite à la demande d'armistice. La Bulgarie en examine les termes, mais sans toutefois arrêter ses opérations militaires.

L'armée a insisté à couronner ses travaux en entrant à Constantinople, ce qui serait fait à la manière de l'entrée des Prussiens à Paris, en 1871.

Avant d'accorder un armistice, le commandant en chef bulgare se désireux d'arranger les choses à un point tel que les Turcs n'aient plus aucun espoir de tenir quelque position."

propositions de médiation au gouvernement grec.

Londres, 15. — Bennett Burleigh, dans une dépêche du Daily Telegraph raconte la bataille autour d'Andrinople : Le bombardement de Port-Arthur n'a pas eu de plus terribles effets que celui de dimanche soir. Des centaines de boulets éclataient à la fois au-dessus de la ville. Des canons de toutes dimensions faisaient feu à l'unisson avec un bruit de tonnerre et avec des éclairs et des lueurs réfléchies par les montagnes des Balkans. Les Turcs ont tenté de riposter, mais furent surpassés par la force et l'énergie des assaillants.

Les bataillons bulgares, dans l'attaque des forts Est et Nord, se mirent en prières avant l'assaut. Puis, un duel d'artillerie terrible commença, sans désir de trêve ni de demande de grâce. Finalement, les Turcs durent s'enfuir, laissant leurs morts et blessés derrière eux. La bataille continua pendant plusieurs heures, sous une pluie battante.

En dépit de la température, les transports des Bulgares continuent. J'ai vu autour d'Andrinople dix mille bêtes à cornes pour les troupes. Le pain frais, les épicerie et légumes de toutes sortes sont en abondance.

Le correspondant ajoute que le 13 novembre le temps est devenu beau et que les Bulgares se sont approchés. Il conclut en disant que les troupes d'Andrinople sont bien nourries, mais que la population de citoyens meurt de faim.

Une dépêche d'Uskup, du 13 novembre, décrit la position des Turcs comme étant désespérée devant Monastir : "Les Serbes ont terminé la concentration de leurs troupes de la ville."

Vienne, 15. — Une dépêche du 15 novembre au Ritzpost dit : "Après un combat meurtrier de quatre jours les Bulgares ont réussi à enfoncer les lignes turques à Tchataldji."

Les Bulgares avancent toujours avec la plus grande énergie dans le but de repousser les Turcs sur Constantinople. Aucune réponse définitive n'a été faite à la demande d'armistice. La Bulgarie en examine les termes, mais sans toutefois arrêter ses opérations militaires.

L'armée a insisté à couronner ses travaux en entrant à Constantinople, ce qui serait fait à la manière de l'entrée des Prussiens à Paris, en 1871.

Avant d'accorder un armistice, le commandant en chef bulgare se désireux d'arranger les choses à un point tel que les Turcs n'aient plus aucun espoir de tenir quelque position."

propositions de médiation au gouvernement grec.

Londres, 15. — Bennett Burleigh, dans une dépêche du Daily Telegraph raconte la bataille autour d'Andrinople : Le bombardement de Port-Arthur n'a pas eu de plus terribles effets que celui de dimanche soir. Des centaines de boulets éclataient à la fois au-dessus de la ville. Des canons de toutes dimensions faisaient feu à l'unisson avec un bruit de tonnerre et avec des éclairs et des lueurs réfléchies par les montagnes des Balkans. Les Turcs ont tenté de riposter, mais furent surpassés par la force et l'énergie des assaillants.

EN COUR
SUPREME

DEUX CAUSES INTERESSANTES ETE ENTENDUES, AUJOURD'HUI, EN COUR SUPREME, BLACK vs TOWNSEND ET KING BROS & CO vs DOMINION FIRE INSURANCE COMPANY.

Ottawa, 14. — A la Cour Suprême, on a entendu la cause en appel de Black vs Townsend. Le défendeur et un nommé Annis étaient propriétaires des 11.16 d'une mine et le demandeur avait une option sur les 5.16 qui restaient. Un arrangement avait été conclu entre eux. Le demandeur devait exploiter la propriété et s'il réussissait, une compagnie serait formée dans laquelle le demandeur aurait deux actions pour chaque dollar qu'il aurait dépensé.

Annis ne signa pas cet arrangement mais le défendeur crut qu'il le ferait. Après plusieurs travaux exécutés le défendeur avorta le demandeur qu'il brisait le contrat existant et forma une compagnie lui-même. Le demandeur intenta une action pour l'argent qu'il avait dépensé et pour dommages.

Le juge lui accorda jugement que la Cour d'Appel d'Ontario renverrait que, si Annis n'avait pas signé, on ne pouvait en appeler. En Cour Suprême on a réservé le jugement.

M. Chrysler, C.R., représentait le défendeur.

La cause de King Brothers and Company vs Dominion Fire Insurance Co., fut aussi entendue. Les appellants ont assuré un assortiment de tabac qu'ils avaient dans leur entrepôt à Quincy, Florida. Le tabac en question fut transporté dans un autre entrepôt de la même ville; cet entrepôt appartenait à The Owl Commercial Company. La Compagnie d'assurance consentit à ce changement et le secrétaire donna son approbation.

Plus tard, la compagnie voulut faire transporter son tabac dans le premier entrepôt et envoya la police à New-York pour obtenir le consentement.

La compagnie avait changé de représentants à l'insu des assurés; ceux-ci demandèrent pendant une autorisation, mais ne voulurent pas signer le consentement. La police fut alors envoyée à Toronto pour faire signer le consentement. Mais les choses retardèrent et le tabac passa au feu. Une action fut intentée pour réclamer le montant de la police. La compagnie gagna son point devant le tribunal de première instance, parce qu'aucun consentement n'avait été donné. Les appellants prétendent que ce consentement fut accordé et que, s'il ne l'a pas été, celui permettant le premier changement d'entrepôt était invalide et que le tabac fut mis dans l'entrepôt où il avait d'abord été assuré.

Lally McCarthy, C.R., représentait les appellants et Hamilton Cassels, C.R., les intimés.

M. Cardin au Club Garneau

(Suite de la dernière page)

directe pour donner à l'Angleterre un cadeau de \$30,000,000 ou \$40,000,000. Bref, on dirait que c'est la Providence elle-même qui se charge de vanter Laurier. Tout le monde, la meilleure vengeance que nous puissions tirer des adversaires est de citer leurs propres paroles, leurs propres dénégations.

En termes énergiques, M. Cardin a dénoncé l'action du gouvernement Borden qui, après le départ de M. McKenna, a laissé la province de Québec avec deux porte-feuilles à peu près insignifiants : Postes et contributions indirectes. Il est vrai que M. Doherty est ministre de la Justice, mais il s'agit ici des Canadiens français qui, de tout temps ont toujours eu trois porte-feuilles dans le cabinet.

M. Cardin a terminé son discours, par un brillant éloge de Sir Wilfrid Laurier. On lui a fait une longue ovation.

M. Charles Quéry a prononcé une courte et élogieuse allocution après quoi l'assemblée a adopté un vote de censure contre le gouvernement Borden au sujet de la destitution d'une certaine d'ouvriers de Sorel.

L'affaire Lesueur

Toronto 14. — La cause de M. George Lindsay, contre la Morning Company pour empêcher celle-ci de publier dans la série des livres "The Makers of Canada", la biographie de William Lyon Mackenzie, par le Dr W. D. Lesueur s'est continuée aujourd'hui. M. Lindsay alléguait que l'auteur a obtenu frauduleusement certains documents dont il fait usage dans cette biographie. M. I. F. Hellmuth, C.R., est l'avocat du demandeur.

M. Morang, dit-il, en lisant cette biographie a été grandement surpris de voir le monstre qu'il avait aidé à créer. Il s'aperçut qu'il avait surpassé Hérode et que la publication de cette biographie détruirait l'utilité de la série, et ainsi pour le moment, les journaux ont été avisés de ne pas en faire état.

M. G. F. Shepley, C. R., pour le défendeur, le Dr Lesueur a argumenté la cause de son client. Le jugement a été réservé.

Le Club de Hockey Québec

Québec, 14. — Les travaux d'amélioration à la Patinoire avancent rapidement et le tout sera terminé pour le 10 décembre. Avec les changements, qui seront apportés à la Patinoire, on pourra loger près de 500 personnes de plus.

Les deux anciennes galeries ont été démolies et de nouvelles plus hautes seront construites afin que les spectateurs soient mieux placés pour voir les joueurs à l'œuvre. Il y aura aussi de nouvelles sorties pour ces galeries. Des sièges permanents remplaceront les sièges temporaires autour du rond et ces nouvelles banquettes seront beaucoup plus confortables. Il y a un escalier spécial qui conduit à la chambre des joueurs du Québec.

Un passage spécial sera construit, afin que les joueurs étrangers ne soient pas en contact avec la foule lorsqu'ils sortent ou entrent sur le rond.

Les journalistes ne seront pas obligés et on leur construira une loge très confortable d'où ils pourront suivre avec avantage les intéressantes joutes de cet hiver.

Les élections annuelles du Club Québec auront lieu samedi soir à l'Hôtel de Ville. Tous ceux qui sont actionnaires auront droit de vote pour l'élection des actionnaires.

LE CLUB DE HOCKEY QUEBEC

Québec, 14. — Les travaux d'amélioration à la Patinoire avancent rapidement et le tout sera terminé pour le 10 décembre. Avec les changements, qui seront apportés à la Patinoire, on pourra loger près de 500 personnes de plus.

Les deux anciennes galeries ont été démolies et de nouvelles plus hautes seront construites afin que les spectateurs soient mieux placés pour voir les joueurs à l'œuvre. Il y aura aussi de nouvelles sorties pour ces galeries. Des sièges permanents remplaceront les sièges temporaires autour du rond et ces nouvelles banquettes seront beaucoup plus confortables. Il y a un escalier spécial qui conduit à la chambre des joueurs du Québec.

Un passage spécial sera construit, afin que les joueurs étrangers ne soient pas en contact avec la foule lorsqu'ils sortent ou entrent sur le rond.

Les journalistes ne seront pas obligés et on leur construira une loge très confortable d'où ils pourront suivre avec avantage les intéressantes joutes de cet hiver.

Les élections annuelles du Club Québec auront lieu samedi soir à l'Hôtel de Ville. Tous ceux qui sont actionnaires auront droit de vote pour l'élection des actionnaires.

LE CLUB DE HOCKEY QUEBEC

Québec, 14. — Les travaux d'amélioration à la Patinoire avancent rapidement et le tout sera terminé pour le 10 décembre. Avec les changements, qui seront apportés à la Patinoire, on pourra loger près de 500 personnes de plus.

Les deux anciennes galeries ont été démolies et de nouvelles plus hautes seront construites afin que les spectateurs soient mieux placés pour voir les joueurs à l'œuvre. Il y aura aussi de nouvelles sorties pour ces galeries. Des sièges permanents remplaceront les sièges temporaires autour du rond et ces nouvelles banquettes seront beaucoup plus confortables. Il y a un escalier spécial qui conduit à la chambre des joueurs du Québec.

Un passage spécial sera construit, afin que les joueurs étrangers ne soient pas en contact avec la foule lorsqu'ils sortent ou entrent sur le rond.

Les journalistes ne seront pas obligés et on leur construira une loge très confortable d'où ils pourront suivre avec avantage les intéressantes joutes de cet hiver.

Les élections annuelles du Club Québec auront lieu samedi soir à l'Hôtel de Ville. Tous ceux qui sont actionnaires auront droit de vote pour l'élection des actionnaires.

LE CLUB DE HOCKEY QUEBEC

Québec, 14. — Les travaux d'amélioration à la Patinoire avancent rapidement et le tout sera terminé pour le 10 décembre. Avec les changements, qui seront apportés à la Patinoire, on pourra loger près de 500 personnes de plus.

Les deux anciennes galeries ont été démolies et de nouvelles plus hautes seront construites afin que les spectateurs soient mieux placés pour voir les joueurs à l'œuvre. Il y aura aussi de nouvelles sorties pour ces galeries. Des sièges permanents remplaceront les sièges temporaires autour du rond et ces nouvelles banquettes seront beaucoup plus confortables. Il y a un escalier spécial qui conduit à la chambre des joueurs du Québec.

Un passage spécial sera construit, afin que les joueurs étrangers ne soient pas en contact avec la foule lorsqu'ils sortent ou entrent sur le rond.

Le transport des
grains de l'Ouest

LE GRAND TRONC OBTIENT DU NEW-YORK & NEW-HAVEN DES CONDITIONS FAVORABLES POUR SON ENTREE A BOSTON. — CECI AIDERA A DECONGESTIONNER LE TRAFIC DES GRAINS DE L'OUEST.

New-York, 14. — Les représentants des chemins de fer de l'Ouest, et le gouverneur Glascock ont eu une conférence au sujet du transport des produits canadiens.

M. Warman, Grand Tronc, a fait les déclarations suivantes : "A la requête du gouvernement fédéral, le Grand Tronc a autorisé un trafic pour décongestionner l'Ouest canadien. La compagnie ouvrira des débouchés à l'Ouest des Grands Lacs permettant ainsi au trafic de traverser les frontières. Le Grand Tronc possède une voie double de Chicago à Montréal d'où l'on peut se rendre à Portland et à Boston."

Les assurances maritimes sur les lacs expirent le 12 décembre; ce sera pratiquement la fin de la saison. Quand la navigation sur les lacs sera fermée, le seul débouché vers l'Est, sera la voie simple du Pacifique Canadien.

Quand le Grand Tronc Pacifique et le Grand Nord seront complétés il y aura trois voies, mais la production sera le double de ce qu'elle est aujourd'hui.

Le président Chamberlain doit rencontrer le procureur général Rice, de Rhode-Island, et W. C. Bliss, président de la Rhode Island Public Utilities Commission, ici, à dix heures demain. Les deux fonctionnaires ont reçu des instructions du gouverneur Pothier d'obtenir du président du Grand Tronc une déclaration explicite en rapport avec les intentions de la compagnie sur la construction, dans la Nouvelle-Angleterre.

M. Ives et Hubbard, envoyés à Montréal par la Chambre de Commerce de Boston, ont rapporté qu'ils sont convaincus que la compagnie a abandonné l'idée d'avoir une voie à Boston. Ils prétendent aussi que le Grand-Tronc et le New-Haven n'ont fait aucun arrangement. M. Chamberlain a promis de maintenir la présente différence de taux de fret.

M. McKenna, président de la Harbor and Land Commission of Boston, dans un rapport au gouverneur Pothier, donne les grandes lignes d'un

arrangement entre le Grand-Tronc et le New-Haven. Il ajoute que des raisons financières arrêtent les travaux de la Southern New-England et que l'embranchement entre Palmer et Providence sera construit au printemps. Toutefois les voies entre White River et Boston et entre Providence et Boston ne seront pas faites, faute d'argent.

Les autres déclarations du rapport de M. McKenna sont : Le New-Haven et le Boston and Maine feront doubler leur voie entre Concord, N.H., et White River, et entre White River et Greenfield; ceci donnera les facilités d'une voie double entre White River et Boston, partant de New-York.

Le New-Haven, Boston & Maine donneront au Grand Tronc toutes les facilités de trafic sur leurs voies de Boston. Le Grand Tronc pourra ainsi expédier sur ces voies soit à Boston, soit à tous les autres endroits de la Nouvelle-Angleterre, dans les wagons de ces compagnies ou dans les siens propres. Il pourra le faire aussi longtemps qu'il le voudra.

Le New-Haven consentira à ce que le Grand Tronc ait des agents de passagers ou de fret dans toute ville de la Nouvelle-Angleterre et aux taux du Grand Tronc.

Le New-Haven accordera les mêmes privilèges au Pacifique Canadien qui renouvèlent cette voie à Newport, Vt., ou au Canadien Nord qui rencontre cette compagnie à Montréal.

Le New-Haven donnera toutes les facilités que demandera le Grand Tronc, de Boston à White River ou à tous les autres endroits de la Nouvelle-Angleterre.

Le New-Haven coopérera avec le Grand Tr

CARNET MONDAIN

Fiançailles

Nous avons le plaisir d'annoncer les fiançailles de Mlle Emma Guenette, fille de M. Alfred Guenette et de Mlle Marie Guenette, avec M. Charles Nelson, fils de M. E. Loisel, de St-Jean, Qué.

Mariage

Mardi matin, le 12 du courant, à eu lieu, dans la jolie chapelle de l'Académie Mari-Rose, le mariage de Mademoiselle Marie Guenette, fille de feu M. Guenette, architecte, avec l'élève de M. Leclaire, de Montréal.

La mariée, accompagnée de son beau-frère, M. Camille Bourdon, était charmante dans son costume de voyage, bleu copenhague, avec chapeau de velours de même nuance, et étole d'hermine. Elle portait une superbe robe de roses. M. E. Leclaire servait de témoin au marié.

La chapelle du Couvent était toute brillante de lumières et de fleurs. M. l'abbé J. G. L. Forbes, curé de l'église Saint-Jean-Baptiste, a célébré la messe et donné la bénédiction nuptiale. La partie musicale a été délicieusement rendue.

L'heureux couple, salué par plusieurs parents et amis est immédiatement parti pour un voyage à New-York et à Washington.

FEU M. DANDURAND

St-Anne de Bellevue, 14 — Les funérailles de M. Roger Dandurand ont eu lieu hier matin. Le service a été chanté par M. le curé Forbes de St-Jean-Baptiste de Montréal, assisté par MM. les abbés Peladeau et Lesard, comme diacre et sous-diacre.

Le chant, sous la direction de M. le curé Forbes, a été très bien rendu. L'Eglise était à peine suffisante pour contenir tous ceux qui s'étaient fait un devoir de venir rendre les derniers hommages au regretté défunt. Remarqué entre autres, M. Joseph Dandurand, son fils, Dr. L. N. F. Cyphot et M. Guiseppe Daoust, marchand, ses gendres, MM. Albert Leclerc, Raoul Cyphot, Jean Chs. et René Daoust, ses petits-fils, Dr. Jules Dandurand, des Trois-Rivières; F. Duffy, Omer Dubois, M. Dutilleul, Joseph Damien et Ferdinand Lalonde, J. N. Pruneau, avocat, Emile Adrien Lalonde et Philomène Bonhomme, ses neveux, Drs. J. U. Lalonde, Théodore et Hector Cyphot, M. Gust. Boyer, M.P., L. A. Rivet, ex-M.P., P. H. Shtagne, N.P.; L. J. Boileau, N.P.; Dr. Albert Guenette, J. S. Vallée, maire, F. et Ernest Peladeau, Alex. Bergeron, W. C. Whissell, W. C. Bernier, Julien Montpetit, Régis Vinet, O. Lalonde, Nap. Lagus, Odilon Deschamps, Eddy Tremblay, Dr. J. A. Mauffette, Jos. et Ald. De Repentigny, M. le Major F. X. Roy, Emery Lalonde, A. McNab, R. Lamarche, Antoine et Adolphe Lalonde, Th. Monrain, Jos. Daoust, Hector Cyphot, Evariste, Alphonse et Asilda Daoust, Domestique Daoust, A. Lamarche, A. Lalonde, O. Legault, H. Caton, T. Neveu, D. Normandeau, A. Berliat, J. Bte. Daoust, L. Larente, J. E. Hudson, J. Brisebois, V. Larivière, U. Daoust, J. Perreault, A. Doré, M. Martel, Jos. Berliat, A. Doré, R. Séguin, F. X. Demers, M. Ledoux, L. Legault, U. Brunet, J. Angell, J. Beaulne, M. Barrows, Jack Phillips, Willie Williams, A. Groulx, G. Daoust, Ag. E. Cousineau, E. Bourbonnais, P. Boudrias, Adol. Dubreuil, M. Bihaud, A. Portelance, Delphis Crevier, Albert Lalonde, etc., etc.

Les porteurs étaient M. Emery Lalonde, P. Deschamps, Bruno Lalonde, Régis Vinet, C. Bernier, J. Larivière, O. Legault.

Tributs floraux: Une couronne par la famille; une croix par ses petits-enfants; une horloge en fleurs cires, par M. Bergeron, Whissell & Cie; une couronne par le Dr et Mme J. U. Lalonde; une croix par M. Gust. Boyer, M.P.; une couronne par M. Damien Lalonde; une croix par M. Philomène Bonhomme; une couronne, par le personnel de la maison Bergeron, Whissell & Cie.

Offrandes de messes: M. et Mme Boileau, 115, J. O. Dubois, 12, M. et Mme Duffy, 15, Mlle Albina St-Charles, 8; Dr et Mme Guenette, 8; M. et Mme Haine, 10; Dr et Mme Hector Cyphot, 8; Famille Forbes, 8; M. et Mme F. X. St-Charles, 20; Mme S. D. Hamilton, 4; Mme E. Lalonde, 8; Mme P. Flynn, 4; M. Zotti, 4; M. Dubois, 18; Dr. Théodore et Mme une couronne de messes, M. et Mme Cyphot, 20, M. et Mme J. S. Vallée, J. N. Pruneau, 8; M. et Mme D. Deschamps, 5; M. et Mme A. Bergeron 4 semaines eucharistiques; Mme T. De Repentigny, 4; J. E. Tremblay, 8; M. Jos. Perreault, 4; Famille Régis, Vinet, 10; Alex. Cyphot, 8; Mme M. C. Bernier, 10; M. Adolphe Dubois, 4; M. et Mme W. C. Whissell 4 semaines eucharistiques; Mme V. Alphonse Lalonde, 10; Dr et Mme Emery Lalonde, ex-M.P., 60; Mme et Mlle Cyphot, 60; M. et Mme Eudore Roy, 4; Famille Jules Dandurand, 20 Bouquets spirituels, Mlle Ernest Dandurand, Montréal, Mlle Gabrielle Daoust, M. de Repentigny, Mme H. Shtagne, M. et Mme Dutilleul, Famille de Repentigny, M. et Mme E. Pépin, Mlle Jeanne Daoust.

— La grave des employés du Pacifique Canadien, à Montréal, est complètement terminée. Aux bureaux de la compagnie, on a déclaré que sur les vingt-trois grévistes que l'on signalait hier, à la gare Viger, quinze ont sollicité avec succès la faveur de reprendre leurs places: les autres ont été remplacés.

La compagnie déclare aussi qu'à Farnham, dix employés ont quitté le travail, hier matin, à l'instigation d'un chef ouvrier qui leur a affirmé que le service ne souffrait nullement de cette grève.

— L'union locale des menuisiers, menuisiers, ébénistes et employés des scieries mécaniques, laquelle est affiliée à la Fraternité Unie des charpentiers-menuisiers, prendra part à l'élection générale des officiers de cet important syndicat, dimanche prochain, le 17 novembre prochain.

L'élection aura lieu au Temple du Travail, et le poll sera ouvert depuis 10 h. a.m., jusqu'à 5 h. p.m.

CHEZ LES OUVRIERS

M. D. Giroux, candidat ouvrier dans le quartier St-Denis, a ouvert sa campagne mercredi soir par l'inauguration de son comité central au No. 1389 rue St-Denis, près du boulevard St-Joseph. M. J. C. E. Tardif, président.

Le comité général d'élection a été constitué comme suit: MM. L. A. Girard, président; John Carly, vice-président; J. C. E. Tardif, G. Martel; Geo. Knott, Théodore Marsan, Avila Marsan, J. C. Gauthier O. Saint-Denis, Max. Laporte, Louis Bileau, Wm. Pelletier, Avila Dazé, et Jules Franck, secrétaire.

En prenant possession de son siège, M. L. A. Girard remercia ses concitoyens du quartier St-Denis, de ce témoignage d'honneur et de confiance et fit du candidat avec le plus grand David Giroux, un éloge mérité.

M. Charlemagne Rodier, dans un discours fort applaudi, énuméra les raisons pour lesquelles la parti ouvrier présente à cette élection, un des siens comme candidat: "Le temps est arrivé, a-t-il dit, pour les travailleurs du quartier St-Denis, d'envoyer un des leurs siéger au Conseil de Ville."

Un ouvrier, qualifié comme l'est M. Giroux, est plus capable que n'importe quel d'obtenir immédiatement, pour ce vaste quartier, les améliorations dont il a besoin.

M. Joseph Ainey, défendit le bureau des commissaires dont il est l'un des membres, déclara que l'administration du bureau a été honnête et qu'il devrait être maintenu.

M. Giroux a exposé son programme; il déclare qu'il a confiance au régime actuel et fait l'éloge du bureau des commissaires et croit que l'on devrait lui donner le temps de terminer son œuvre.

M. Giroux dit qu'il connaît parfaitement les besoins du quartier et qu'il saura, s'il est élu, défendre les intérêts de ses citoyens.

M. Giroux a été très applaudi. Des assemblées auront lieu tous les soirs. Les électeurs seront toujours sûrs d'être reçus avec le plus grande courtoisie aux divers comités.

Ce soir aura lieu une grande assemblée au comité central, 1389 rue St-Denis; lundi soir, réunion à la salle Mont-Royal, 817 Mont-Royal; mardi soir, à la salle paroissiale de St-Jean Berchmans, parc Molson.

— Toute la discussion qui s'est faite à la dernière assemblée de l'union No. 1127 des employés de manufacture de portes et chassias a roulé sur l'élection des officiers généraux. On a émis la candidature de M. A. Martel au poste de membre du comité exécutif.

L'élection pour les officiers généraux, et pour les membres du bureau exécutif général, auront lieu dimanche prochain, 17 novembre courant. Le "poll" sera ouvert au Temple du Travail de 10 h. a.m., jusqu'à 5 h. p.m.

— Le comité du monument Rodier se réunira demain soir vendredi, 15 courant, à 8 h. au Temple du Travail. Tous les représentants des différents corps organisés, qui n'assisteront pas à cette réunion seront considérés comme démissionnaires.

La décision de cette assemblée sera finale.

Les personnes qui ont en leur possession des livrets appartenant au comité du monument Rodier sont expressément priées de les remettre.

Par ordre.

— La grève des employés du Pacifique Canadien, à Montréal, est complètement terminée. Aux bureaux de la compagnie, on a déclaré que sur les vingt-trois grévistes que l'on signalait hier, à la gare Viger, quinze ont sollicité avec succès la faveur de reprendre leurs places: les autres ont été remplacés.

La compagnie déclare aussi qu'à Farnham, dix employés ont quitté le travail, hier matin, à l'instigation d'un chef ouvrier qui leur a affirmé que le service ne souffrait nullement de cette grève.

— L'union locale des menuisiers, menuisiers, ébénistes et employés des scieries mécaniques, laquelle est affiliée à la Fraternité Unie des charpentiers-menuisiers, prendra part à l'élection générale des officiers de cet important syndicat, dimanche prochain, le 17 novembre prochain.

L'élection aura lieu au Temple du Travail, et le poll sera ouvert depuis 10 h. a.m., jusqu'à 5 h. p.m.

— L'union locale des menuisiers, menuisiers, ébénistes et employés des scieries mécaniques, laquelle est affiliée à la Fraternité Unie des charpentiers-menuisiers, prendra part à l'élection générale des officiers de cet important syndicat, dimanche prochain, le 17 novembre prochain.

L'élection aura lieu au Temple du Travail, et le poll sera ouvert depuis 10 h. a.m., jusqu'à 5 h. p.m.

— L'union locale des menuisiers, menuisiers, ébénistes et employés des scieries mécaniques, laquelle est affiliée à la Fraternité Unie des charpentiers-menuisiers, prendra part à l'élection générale des officiers de cet important syndicat, dimanche prochain, le 17 novembre prochain.

L'élection aura lieu au Temple du Travail, et le poll sera ouvert depuis 10 h. a.m., jusqu'à 5 h. p.m.

— L'union locale des menuisiers, menuisiers, ébénistes et employés des scieries mécaniques, laquelle est affiliée à la Fraternité Unie des charpentiers-menuisiers, prendra part à l'élection générale des officiers de cet important syndicat, dimanche prochain, le 17 novembre prochain.

L'élection aura lieu au Temple du Travail, et le poll sera ouvert depuis 10 h. a.m., jusqu'à 5 h. p.m.

MORT DE PETER LYALL

LE GRAND INDUSTRIEL MONTREALAIS EST MORT, HIER MATIN.

M. Peter Lyall, le grand entrepreneur montrealais, est décédé hier matin à sa demeure 145 Bishop, après une courte maladie. M. Lyall, il y a huit jours vaquait encore à ses occupations comme d'habitude; une légère indisposition le força, lundi, à garder la chambre mais rien ne laissait prévoir une fin aussi subite; avant-hier cependant, son état empira et malgré tous les soins qui lui furent prodigués, ce matin il rendait le dernier soupir.

M. Peter Lyall était né à Castle-town, Ecosse, en 1841 et avait émigré au Canada en 1870 où il avait commencé à faire affaires en société avec son cousin feu Peter Nicholson. Six ans plus tard il se séparait de son associé et quelque temps après fonda avec ses cinq fils la maison Peter Lyall & Fils. M. Lyall avait été plus tard membre du Board of Trade, directeur de l'Association des Citoyens de Montréal, président de l'hôpital Western et de l'hôpital protestant pour les aliénés à Verdun; il avait été président de la Caledonian Society de Montréal, de 1904 à 1906, président du club de Réforme en 1907, promoteur de la Lachine Rapids Hydraulic & Land Co. en 1896, de la Midway Land Co. de la Laprairie Brick Co., en 1904; placé sur la liste des millionnaires par le Star de Montréal, en 1911, a donné \$5,000 à l'hôpital Western de Montréal en 1907. Un libéral en politique, candidat battu dans Saint-Antoine aux élections générales de 1904. Presbytérien en religion.

M. Lyall laisse pour pleurer sa perte une veuve, trois fils et deux filles. Les funérailles auront lieu samedi à deux heures.

— Les nombreux accidents qui se sont produits dans le fleuve vont engager la "Shipping Federation" à demander au gouvernement de nommer un comité qui sera chargé de faire une enquête sur le fonctionnement de la corporation des pilotes, dont les services s'étendent de Québec à la Pointe-au-Père.

Le secrétaire de la corporation dit que la Fédération n'a jamais été satisfaite du double contrôle de la corporation des pilotes de Québec. Le contrôle exercé par les pilotes qui font leur service entre Québec et Montréal donne entière satisfaction.

Il y a 90 pilotes en service entre Québec et la Pointe-au-Père, dit M. Robb, or, 60 au plus seraient nécessaires. Les moyennes des voyages faits par chaque pilote dirigeant les transatlantiques entre Québec et Montréal est de 70; cette moyenne est de 13 seulement pour les pilotes allant de Québec à la Pointe-au-Père. Cette faible moyenne n'est pas suffisante pour procurer à la Fédération des pilotes expérimentés, dit M. Robb.

Kingston, 14—Il est démontré que la profession médicale n'est pas encombrée par le fait que des demandes arrivent au registraire du Queen's Medical College.

Les villes de l'Ouest du Canada demandent des jeunes médecins pour s'établir dans celles-ci.

L'Université de Queen's, le printemps dernier, a envoyé 63 médecins et tous se sont placés en de bons endroits.

Paris, 13 — Une réunion du conseil a eu lieu à l'Elysée, sous la présidence de M. Fallières, dont le but principal était l'examen et la discussion des affaires extérieures.

Paris, 13 — L'Union républicaine du sénat s'est occupée de la réforme électorale et s'est prononcée, à la presque unanimité, contre la représentation proportionnelle.

Paris, 13 — M. Pauliat, sénateur du Cher, dépose une proposition de loi sur le vote obligatoire.

Paris, 13 — M. Fallières et M. Poincaré ont présenté leurs condoléances à M. Perez Caballero, ambassadeur d'Espagne à Paris, au sujet de la mort du ministre Canalejas.

Paris, 13 — M. Poincaré a invité les ministres de France auprès des Etats des Balkans à demander quelles conditions ils mettent à la paix, mais seulement au cas où les ministres des autres puissances s'associent à cette demande.

Paris, 13 — On annonce une chute de neige en Bourgogne et dans le Bugey.

Paris, 13 — On rapporte de violentes tempêtes sur les côtes, en particulier à La Rochelle et à Dunkerque; il y a eu des dégâts considérables; on craint des sinistres.

Paris, 13 — On annonce la mort du contre-amiral Rouvier.

Paris, 13. — Les aviateurs français Brodin, Védriers, Reals, Godetroy, sont arrivés au Monténégro.

Paris, 13. — L'incendie d'un hangar, rue de la Plaine, a causé de grands dégâts; il y a eu plusieurs blessés.

Paris, 13. — Une bagarre assez vive dont on ignore encore les causes a eu lieu entre étudiants de l'Ecole de droit; on prendra des précautions pour en éviter le retour, demain.

Paris, 13. — Le professeur Montpéroux a été nommé à la direction de la Croix rouge helvétique.

Paris, 13. — Une sérieuse collision de tramways a eu lieu aux Lilas; il y a eu un mort et deux blessés.

Paris, 13. — Le croiseur "Montcalm", qui était en route pour l'Extrême-Orient, a été intercepté par la radiotélégraphie et a reçu l'ordre de se rendre à Smyrne où il protégera ses nationaux.

Paris, 13. — De beaux vols ont été effectués aujourd'hui par les aviateurs militaires Delvigne et Garai.

Belfort, 13. — M. Krimholz a fait une conférence sur l'Alsace-Lorraine, qui lui a valu une manifestation chaleureuse.

Toulon, 13. — Les croiseurs cuirassés "Waldeck-Rousseau", "Ernest-Renan", "Edgar-Quinet" se préparent à se diriger vers le Levant où ils renforceront les vaisseaux qui y stationnent déjà.

Toulon, 13. — Le croiseur "Julien-de-la-Gravière", à appareillé pour se rendre à Syra.

Alger, 13. — Le croiseur hollandais "Kortenaar", après s'être ravitaillé, est parti pour Smyrne où il protégera ses nationaux.

Saigon (Indo-Chine), 13. — Un typhon a occasionné de grands dégâts. On annonce une trentaine de morts. Beaucoup de maisons ont été détruites.

LA NAVIGATION

Les paquebots "Pretorian" et "Vernano" qui devaient arriver en notre port mercredi soir ne sont entrés qu'hier, ayant été retardés par la tempête.

Le paquebot "Virginian", attendu aujourd'hui à Montréal, a 51 passagers de première, 252 de seconde et 434 de troisième classe.

Le concert des marins catholiques, mercredi soir a été un grand succès; c'est le chœur de St-Patrice qui en a fait les frais.

La profondeur de l'eau dans le canal est plus considérable (et autonome) que l'automne dernier. Au 1er novembre, la différence était de 3 pieds 5 pouces, mais maintenant, le niveau du fleuve s'est encore élevé, et cette augmentation dans la profondeur de l'eau dans le canal s'est plus fortement accentuée.

Durant le mois d'octobre, de même que dans les mois précédents, cette année, le nombre des océaniques qui sont entrés dans le port indique une diminution pour les périodes correspondantes l'an dernier. Mais en revanche, le tonnage des vaisseaux a été plus considérable. Depuis l'ouverture de la navigation en 1912 jusqu'au 1er octobre, il est venu à Montréal 655 océaniques d'une capacité totale de 2,141,053 tonnes. Pour la même période l'an dernier, le nombre des vaisseaux était de 694 et leur capacité de 2,112,775.

EN ROUTE POUR MONTREAL

Vaisseau	Venant de	Date
Venango	Foxey	oct. 26
Mount Temple	Londres	oct. 27
Lake Michigan	Londres	oct. 31
Pretorian	Glasgow	nov. 2
Moanmouth	Liverpool	nov. 2
Glenam Head	Dublin	nov. 2
Manchester	Manchester	nov. 3
Investor	Hull	nov. 3
Atheniana	Southampton	nov. 5
Ulltonia	Southampton	nov. 5
Lake Manitoba	Liverpool	nov. 5
Ramora Head	Dublin	nov. 6
Bray Head	Maryport	nov. 6
Turcoman	Bristol	nov. 6
Cervona	Newcastle	nov. 7
Athenia	Londres	nov. 7
Ionia	Glasgow	nov. 8
Hesperian	Glasgow	nov. 9
Megantic	Liverpool	nov. 9

Les nombreux accidents qui se sont produits dans le fleuve vont engager la "Shipping Federation" à demander au gouvernement de nommer un comité qui sera chargé de faire une enquête sur le fonctionnement de la corporation des pilotes, dont les services s'étendent de Québec à la Pointe-au-Père.

Le secrétaire de la corporation dit que la Fédération n'a jamais été satisfaite du double contrôle de la corporation des pilotes de Québec. Le contrôle exercé par les pilotes qui font leur service entre Québec et Montréal donne entière satisfaction.

Il y a 90 pilotes en service entre Québec et la Pointe-au-Père, dit M. Robb, or, 60 au plus seraient nécessaires. Les moyennes des voyages faits par chaque pilote dirigeant les transatlantiques entre Québec et Montréal est de 70; cette moyenne est de 13 seulement pour les pilotes allant de Québec à la Pointe-au-Père. Cette faible moyenne n'est pas suffisante pour procurer à la Fédération des pilotes expérimentés, dit M. Robb.

Kingston, 14—Il est démontré que la profession médicale n'est pas encombrée par le fait que des demandes arrivent au registraire du Queen's Medical College.

Les villes de l'Ouest du Canada demandent des jeunes médecins pour s'établir dans celles-ci.

L'Université de Queen's, le printemps dernier, a envoyé 63 médecins et tous se sont placés en de bons endroits.

Paris, 13 — Une réunion du conseil a eu lieu à l'Elysée, sous la présidence de M. Fallières, dont le but principal était l'examen et la discussion des affaires extérieures.

Paris, 13 — L'Union républicaine du sénat s'est occupée de la réforme électorale et s'est prononcée, à la presque unanimité, contre la représentation proportionnelle.

Paris, 13 — M. Pauliat, sénateur du Cher, dépose une proposition de loi sur le vote obligatoire.

Paris, 13 — M. Fallières et M. Poincaré ont présenté leurs condoléances à M. Perez Caballero, ambassadeur d'Espagne à Paris, au sujet de la mort du ministre Canalejas.

Paris, 13 — M. Poincaré a invité les ministres de France auprès des Etats des Balkans à demander quelles conditions ils mettent à la paix, mais seulement au cas où les ministres des autres puissances s'associent à cette demande.

Paris, 13 — On annonce une chute de neige en Bourgogne et dans le Bugey.

Paris, 13 — On rapporte de violentes tempêtes sur les côtes, en particulier à La Rochelle et à Dunkerque; il y a eu des dégâts considérables; on craint des sinistres.

Paris, 13 — On annonce la mort du contre-amiral Rouvier.

Paris, 13. — Les aviateurs français Brodin, Védriers, Reals, Godetroy, sont arrivés au Monténégro.

Paris, 13. — L'incendie d'un hangar, rue de la Plaine, a causé de grands dégâts; il y a eu plusieurs blessés.

Paris, 13. — Une bagarre assez vive dont on ignore encore les causes a eu lieu entre étudiants de l'Ecole de droit; on prendra des précautions pour en éviter le retour, demain.

Paris, 13. — Le professeur Montpéroux a été nommé à la direction de la Croix rouge helvétique.

Paris, 13. — Une sérieuse collision de tramways a eu lieu aux Lilas; il y a eu un mort et deux blessés.

Paris, 13. — Le croiseur "Montcalm", qui était en route pour l'Extrême-Orient, a été intercepté par la radiotélégraphie et a reçu l'ordre de se rendre à Smyrne où il protégera ses nationaux.

Paris, 13. — De beaux vols ont été effectués aujourd'hui par les aviateurs militaires Delvigne et Garai.

Belfort, 13. — M. Krimholz a fait une conférence sur l'Alsace-Lorraine, qui lui a valu une manifestation chaleureuse.

Toulon, 13. — Les croiseurs cuirassés "Waldeck-Rousseau", "Ernest-Renan", "Edgar-Quinet" se préparent à se diriger vers le Levant où ils renforceront les vaisseaux qui y stationnent déjà.

Toulon, 13. — Le croiseur "Julien-de-la-Gravière", à appareillé pour se rendre à Syra.

L'ELECTION D'HOCHELAGA

M. WHITE PARLE EN FAVEUR DE M. CODERRE, A WEST-MOINT, HIER.

Les partisans de M. Coderre ont tenu une assemblée en faveur de sa candidature hier soir dans Westmount, à la salle Victoria. Plus d'une centaine d'électeurs assistaient et ont applaudi MM. F. W. White, ministre des Finances, le lieutenant-colonel Smart, M.P.P., et H. B. Ames, M.P. La réunion fut présidée par M. F. S. McLennan, président de l'Association Conservatrice de Westmount.

Le premier orateur fut M. Smart. Il dit que l'on devrait profiter de cette élection pour signifier à M. Bourassa qu'il n'a plus rien à faire dans la vie publique.

M. White, ministre des Finances, fut l'orateur suivant. Il déclara dès le début que la question en jeu dans cette lutte n'est non pas la réciprocité, mais la marine. Selon lui, M. Borden n'a pas dévié d'un iota de la ligne de conduite qu'il s'était tracée en 1910. Il faut distinguer une politique permanente d'une politique temporaire et urgente. M. Monk a résigné parce qu'il s'y croyait obligé à cause de certaines promesses qu'il avait faites et en Chambre et dans les assemblées tenues dans la province.

En réponse à une question d'un auditeur qui désirait savoir quelle était la politique de M. Borden, M. White dit que M. Borden la soumettra aux représentants du peuple à l'ouverture de la session. M. White a répété à peu de choses près les discours prononcés hier par M. Pelletier.

M. Coderre fut très bref. Il espère que tous les députés de la province de Québec voteront pour une contribution, si M. Borden en propose une. La candidature de M. Doyon est poussée et appuyée par les mécontents.

Le député de St-Antoine à la Chambre des Communes dit aussi quelques paroles. Il déclare que M. Doyon n'a pas de programme. Il se dit candidat ouvrier, mais il ne croit pas que le conseil général des ouvriers appuie cette candidature. Il déclare que la Canada est assez riche maintenant pour être généreux envers la métropole qui a besoin de notre aide.

M. George Drummond parla aussi quelques minutes.

ON RECOIT BEAUCOUP DE DEMANDES A L'UNIVERSITE DE QUEEN'S POUR ENVOYER DANS LES VILLES DE L'OUEST DES JEUNES MEDECINS.

Kingston, 14—Il est démontré que la profession médicale n'est pas encombrée par le fait que des demandes arrivent au registraire du Queen's Medical College.

Les villes de l'Ouest du Canada demandent des jeunes médecins pour s'établir dans celles-ci.

L'Université de Queen's, le printemps dernier, a envoyé 63 médecins et tous se sont placés en de bons endroits.

Paris, 13 — Une réunion du conseil a eu lieu à l'Elysée, sous la présidence de M. Fallières, dont le but principal était l'examen et la discussion des affaires extérieures.

Paris, 13 — L'Union républicaine du sénat s'est occupée de la réforme électorale et s'est prononcée, à la presque unanimité, contre la représentation proportionnelle.

Paris, 13 — M. Pauliat, sénateur du Cher, dépose une proposition de loi sur le vote obligatoire.

Paris, 13 — M. Fallières et M. Poincaré ont présenté leurs condoléances à M. Perez Caballero, ambassadeur d'Espagne à Paris, au sujet de la mort du ministre Canalejas.

Paris, 13 — M. Poincaré a invité les ministres de France auprès des Etats des Balkans à demander quelles conditions ils mettent à la paix, mais seulement au cas où les ministres des autres puissances s'associent à cette demande.

Paris, 13 — On annonce une chute de neige en Bourgogne et dans le Bugey.

Paris, 13 — On rapporte de violentes tempêtes sur les côtes, en particulier à La Rochelle et à Dunkerque; il y a eu des dégâts considérables; on craint des sinistres.

A VENDRE : DEBENTURES MUNICIPALES

De \$100.00 chacune de la Ville de SOREL, P.Q. remboursables en 1952 portant intérêt à 5 p.c.

PRIX TRES ATTRAYANT.

ST-CYR, GONTHIER & FRIGN

103 St-François-Xavier, Montréal.

Tél. Main 2701-519.

241-M-V-P-Pla-ier 300

BOURSE DE MONTREAL

Le marché local n'a pas fait preuve, hier, de beaucoup plus d'activité que ces jours derniers. Cependant, les prix se sont un peu améliorés. Cela est plutôt surprenant, étant donné qu'une des grandes banques de l'Ouest a fait, en quelques jours, un rappel de prêts de \$1,000,000. Il y a un certain montant d'argent disponible, mais qui est insuffisant à compenser des rappels aussi considérables.

Les banques de Montréal semblent être satisfaites que la banque d'Angleterre n'ait pas élevé son taux d'escompte et, comme résultat, un meilleur sentiment règne dans les cercles des banques. Bien qu'il n'en dispose pas que les banques soient disposées à prêter beaucoup plus d'argent, ce sentiment aura pour effet de diminuer les rappels des banques à la demande, et cela aidera le marché. Au cours des quelques derniers jours, des arrangements ont été conclus avec des institutions privées pour des prêts à terme au taux de 6 à 6 1/2 pour cent.

Le fait principal à la bourse, hier matin, a été une avance d'un point du Dominion Steel à 60 1/2, en raison de bons achats, dont quelques-uns pour le compte de Londres. L'action Brazilian Traction était à prix un peu meilleur; elle se vendait en hausse à 92 3/4, hier matin.

L'action C. P. R., ouverte à 112 point au-dessus du prix de clôture de la veille.

Il n'est pas douteux que, dans des conditions normales, le marché se traiterait mieux, mais la situation du marché mondial, tant qu'elle ne changera pas, maintiendra les prix à un bas niveau.

MM. McCuaig Bros., membres de la Bourse de Montréal, nous communiquent la liste suivante des dernières cotes de valeurs de Bourse à Montréal :

COTE DE LA DERNIERE HEURE.

11 Novembre, 1912.

VALEURS.

Vend. & Ach. &

Bell Telephone 166 163

B. C. Packers Com. 146 143

B. C. Packers P.D. 111 110

Canada Car Com. 111 110

Canada Car P.D. 71 72

Canada Cement 28 1/2 28 1/4

Canada Cement P.D. 92 94

Canada Cotton P.D. 103 102

Can. Cot. Ltd. P.D. 74 74 1/2

Can. Converters 47 44

Can. Gen. Rubber 100 100

Can. Gen. Rubber P.D. 100 100

Canada Loco. 265 3/4 265 3/8

Canada Loco. P.D. 3 3 1/2

Canadian Pacific 72 1/2 72 1/8

Di. Flint Glass 69 68

Dom. Canners Com. 109 109

Dom. Coal P.D. 109 109

Dom. Iron P.D. 109 109

Dom. Steel Corp. 135 132

Dom. Textile Com. 79 78 1/2

Dom. Textile P.D. 105 104

Duluth Super Com. 79 78 1/2

E. Can. P. & P. 105 104

Gould Mfg. Com. 144 143

Goodwin P.D. 83 82 1/4

Halifax Elec. Ry. 175 180

Havana Electric 93 92

Illinois Traction P.D. 93 92

Inter. Coal Com. 225 223

Kamistiquia Com. 123 122

Lake of Woods Com. 133 132

Lake of Woods P.D. 83 82

Mackay Com. 69 68

Minn. & St. Paul 144 142 1/4

Mont. L. & P. 228 228 1/2

Mont. Cottons Ltd. 64 1/2 64 1/2

Mont. Loco. 105 105

Mont. Loan & M. 57 1/2

Mont. Telegraph Co. 74 72 1/2

Mont. Tram. Deb. 75 74 1/2

N. S. Steel & Coal 125 124 1/2

Ogilvie Mill Com. 125 124

Ogilvie Mill P.D. 125 124

Ottawa L. & P. 175 174

Paton Mfg. Co. 75 60

Pennam. Loco. 58 55

Porto Rico 113 112

Quebec Ry. 113 111 1/2

Rio de Jan. 113 111 1/2

Sao Paulo 113 111 1/2

Sawyer Mfg. P.D. 120 120

Smart Bag Com. 136 136 1/4

Sherwin Williams 56 55 1/2

Sherwin W. P.D. 61 61 1/2

Spanish River P.D. 28 1/2 28 1/4

Steel Co. of Can. P.D. 140 140

Toledo Ry. 140 140

Toole Bros. 140 140

Township P.D. 220 220

Winnipeg Ry. 220 220

Windsor Hotel 160 158

BAQUES.

P. N. Com. 224 223 1/2

Commer. 196 196

Hocheba 205 205

Molins 249 245

Nationale 144 142

New Brunswick 224 223 1/2

Nova Scotia 224 223 1/2

Ottawa 224 223 1/2

Quebec 224 223 1/2

Traders 224 223 1/2

Toronto 224 223 1/2

Union 224 223 1/2

OBLIGATIONS.

Bell Telephone 100 100

B. C. Ash. 100 100 3/4

Canada Cement 107 105

Canada Car. 107 105

Canada Pelt. 97 97

Canada Cotton 85 1/2 85 1/2

Can. Converters 88 86

Can. Con. Rubber 95 1/2 95 1/4

Can. Loco. 99 99

Dom. Canners 102 101

Dom. Coal 95 94 1/8

E. Can. P. & P. 101 101

Quebec 101 101

Keewatin Mill. 101 101

LA SITUATION DU MARCHÉ LOCAL

MM. Thornton Davidson & Co.,

membres de la Bourse de Montréal,

exposent les vues suivantes sur le

marché de Montréal :

Le marché local attend ce qui va

se passer à l'étranger. Plusieurs fois

au cours de la semaine dernière, on

aurait dit qu'une avance était sur le

point d'avoir lieu et de fait cette

avance commençait à se produire. La

bourse de New-York était forte, et

le Canadian Pacific, ce guide de la

situation en Europe, était si fort,

d'après les chiffres, que les

spéculateurs sur le marché local

étaient tentés d'acheter de grandes

quantités de ce stock.

Nous n'avons pas eu à regretter l'a-

vis que nous avons donné récemment à

nos clients, à savoir de ne pas se

laisser égarer par de soudains mou-

vements de bourse et d'attendre les

jours de dépression. Comme il a dé-

jà été dit, la situation européenne ne

peut pas être réglée en un jour. Il

est rassurant de lire ce que M. As-

quith avait à dire au sujet de l'har-

monie en Europe, des bonnes rela-

tions qui existent entre la Grande

Bretagne et les autres puissances et

de l'unanimité des sentiments qui

animent les puissances pour laisser

les Balkans recueillir entièrement les

fruits de leur victoire. Jusqu'à ce

que les puissances aient annoncé quel-

le sera leur attitude, les spéculateurs

à la bourse auront bien des occasions

de profiter de leur avantage.

Bien qu'on puisse se demander s'il

n'y a pas quelque chose d'artificiel

dans la situation du marché moné-

taire, on ne peut mettre en doute que

cette situation n'a encore offert au

signe d'amélioration. On serait

justifié d'espérer maintenant un ré-

lèvement graduel du marché moné-

taire. Le point culminant de la circu-

tion devrait être dépassé maintenant

et la contraction annuelle devrait

commencer à se produire. Ce mou-

vement se fera d'abord à peine remar-

quer, mais dans quelques semaines il

devrait être bien en train, et, au

commencement du mois prochain, il

devrait se faire sentir à la bourse.

Aucune des institutions financières

n'a offert d'argent dernièrement, bien

que les courtiers n'aient pas caché le

besoin qu'ils en avaient.

On a exprimé l'opinion, à la Bourse,

que dès que l'argent deviendrait

facile, le marché local reprendrait une

nouvelle activité. Cela pour se pro-

duire aussitôt que la situation s'éclair-

cira à l'étranger. En attendant, l'ar-

gent est peut-être le moindre des in-

fluences qui empêchent l'avance gé-

nérale prédite par les spéculateurs à la

hausse.

Les affaires restent limitées aux

valeurs de placement, et les transac-

tions ont lieu par petits lots. Il

est difficile de faire des emprunts

sur valeurs de bourse, et les banques

font des rappels de prêts. En gé-

néral, le ton du marché est fort, l'of-

fre est faible et, sur le mérite intrin-

sèque des valeurs, les prix devraient

se relever quand le marché moné-

taire sera plus facile. Les transactions

les plus importantes ont eu lieu pour

l'action Brazilian Traction, qui a

été achetée pour 92 3/4, en gain net

d'un point pour la journée.

Des achats pour le compte de

Londres ont donné un ton fort à

la journée.

Le C.P.R. a subi l'avance la plus

forte; cette action s'est vendue de

265 à 265 3/8, en hausse de 3 1/8

points sur la clôture de la veille.

Le General Electric était ferme, a-

vec ventes de 116 1/8 à 116 1/2. L'ac-

tion Mackay montait de 3 1/4 point

à 84 1/2 et était demandée en clôture

à 84 sans vendeurs à ce prix.

Le mouvement du Toronto Railway

a été quelque peu décevant, mais

beaucoup s'attendaient à une hausse,

et il se peut que cette action ait été

surachetée; après avoir ouvert à 141,

elle clôturait à 140.

Le Steel of Canada était une des

fortes actions; il se vendait de 28

à 28 1/2, en avance d'un point pour

la journée.

L'action Packers était meilleure, et

le Dominion Telegraph, montait de

2 1/2 points à 102 1/2.

11 Novembre, 1912.

VALEURS.

Vend. & Ach. &

Bell Telephone 166 163

B. C. Packers Com. 146 143

B. C. Packers P.D. 111 110

Canada Car Com. 111 110

Canada Car P.D. 71 72

Canada Cement 28 1/2 28 1/4

Canada Cement P.D. 92 94

Canada Cotton P.D. 103 102

Can. Cot. Ltd. P.D. 74 74 1/2

Can. Converters 47 44

Can. Gen. Rubber 100 100

Can. Gen. Rubber P.D. 100 100

Canada Loco. 265 3/4 265 3/8

Canada Loco. P.D. 3 3 1/2

Canadian Pacific 72 1/2 72 1/8

Di. Flint Glass 69 68

Dom. Canners Com. 109 109

Dom. Coal P.D. 109 109

Dom. Iron P.D. 109 109

Dom. Steel Corp. 135 132

Dom. Textile Com. 79 78 1/2

Dom. Textile P.D. 105 104

Duluth Super Com. 79 78 1/2

E. Can. P. & P. 105 104

Gould Mfg. Com. 144 143

Goodwin P.D. 83 82 1/4

Halifax Elec. Ry. 175 180

Havana Electric 93 92

Illinois Traction P.D. 93 92

Inter. Coal Com. 225 223

Kamistiquia Com. 123 122

Lake of Woods Com. 133 132

M. J. A. P. CARDIN AU CLUB GARNEAU

LE NOUVEAU DEPUTE DE RICHELIEU PRONONCE UN ELOQUENT DISCOURS DANS LEQUEL IL FLETRIT VERTEMENT LES TACTIQUES DEGOUTANTES DES CONSERVATEURS POUR REMPORTER LE COMTE DE RICHELIEU ET PREDIT LE RETOUR AU POUVOIR DE SIR WILFRID LAURIER.

Le Club Garneau a 'ait brillamment, hier soir, l'inauguration de sa nouvelle salle, 243 Maisonneuve, près de la rue Ste-Catherine. Le Club Garneau est aujourd'hui l'une de nos associations politiques les plus importantes de la métropole. Il compte, comme membres fondateurs, des hommes qui ont fait leur marque comme officiers d'ant-garde dans la grande armée du parti.

Les officiers actuels sont MM. Dr Paul Denis, président; vice-présidents A. Bacon et Chs Label; secrétaire-archiviste, C. Albert et M. Gamache; secrétaire-correspondant, L. S. Racine; trésorier, H. Mailloux; assistants, A. Rivet et C. Dozois; bibliothécaire, A. Martel; porte-drapeau, G. Mailhot.

M. le Dr Paul Denis présidait; M. P. J. A. Cardin, l'hôte du club, et député du comté de Richelieu, était à sa droite. On a procédé aux affaires de routine ordinaires avec le même ordre qu'à l'ordinaire. Une vingtaine de nouveaux membres ont été reçus.

MM. Séverin Létourneau, M.P.P., Léon Garneau, Médéric Martin et autres se sont excusés de ne pouvoir se rendre à l'invitation qui leur avait été faite.

On a annoncé pour le 12 du mois prochain une grande soirée de eueurs aux bénéfices du club. Les directeurs espèrent que tous les membres se feront un devoir d'y assister.

M. le Dr Denis a présenté, en termes très heureux le nouveau député de Richelieu: il a félicité M. Cardin de sa belle victoire et rappelé les paroles de sir Wilfrid Laurier que cette élection était le second clou du cerceau du cabinet Borden.

M. CARDIN
M. Cardin dit qu'il est très flatté de la réception qu'on lui fait; mais, dit-il, je ne suis pas assez présomptueux pour croire que les applaudissements sympathiques avec lesquels vous m'accueillez s'adressent à mon humble personnalité; je comprends que c'est au chef, à la grande cause que nous défendons que vous les adressez, et je vous en remercie.

"Je vous remercie, mes amis de l'intérêt que vous avez porté à mon élection; merci du message de félicitations que vous m'avez adressé après la victoire du parti libéral dans Richelieu; merci aussi de votre club et à votre distingué président de l'honneur que vous m'avez fait de m'inviter à cette séance."

L'orateur s'excusa de ne pas être le grand homme que beaucoup de libéraux se figuraient qu'il soit; il n'est qu'un humble soldat dans la vaillante armée libérale que, de concert avec tout le parti, il veut conduire à la victoire. Pour l'instant, il a la satisfaction d'avoir fait son devoir, d'être un ardent libéral, un bataillon sans peur, une unité dans la cause du parti. Il n'a jamais été aussi bon qu'aujourd'hui, dit l'orateur, d'appartenir à la grande famille libérale, dont Sir Wilfrid Laurier est le chef, qui a créé pour le peuple une ère de prospérité si prodigieuse pour le pays. C'est surtout aujourd'hui que nous devons être fiers d'être libéraux, car jamais la sagesse de la politique de Sir Wilfrid n'a été mieux mise en lumière."

M. Cardin a fait ensuite une analyse des méthodes du parti conservateur pour triompher dans Richelieu, aux récentes élections. Les années passées on faisait honnêtement les

On se moque des lois d'hygiène

LE DOCTEUR L. LABERGE VA SEVRIR CONTRE LES PATRONS QUI ENGAGENT DES EMPLOYES SANS CERTIFICAT DE VACCINATION.

Le docteur Louis Laberge, chef du bureau municipal d'Hygiène est bien décidé à sévir énergiquement contre les commerçants et industriels qui négligent d'exiger de ceux qu'ils emploient un certificat de vaccination.

Nous avons dit hier que pas un des varloieus déclarés à l'hôtel de ville, depuis quelques temps n'est vacciné, et cependant ils travaillaient tous. Un nouveau cas a été découvert hier. "Pourquoi ne nous envoie-t-on pas ces hommes-là, dit le docteur Laberge, pour que nous les examinons. L'examen pas plus que la vaccination ne coûte un centin. C'est une grosse négligence de la part des patrons et une grosse responsabilité qu'ils prennent en agissant ainsi."

Nous reproduisons ci-dessous le règlement adopté le 9 novembre 1904, qui dit:

"Aucun propriétaire ou gérant d'un établissement industriel ou d'une maison de commerce, fabrique,

La construction à Montréal

LE DEPARTEMENT DES BATIMENTS A DELIVRE 3736 PERMIS REPRESENTANT UNE VALEUR DE \$14,579,952, SOIT UNE DIMINUTION D'UN MILLION SUR 1910.

M. Alcide Chausse, sutintendant de l'Inspection des Bâtiments vient de soumettre aux commissaires le rapport de son département pour l'année 1911.

La quantité et la valeur des bâtiments pour lesquels des permis ont été accordés durant l'année 1911, sont à peu près les mêmes que l'année précédente. Sur la valeur totale des bâtiments construits en 1911, qui est de \$18,044,952, il faut déduire celle des constructions pour lesquelles on n'exige pas de permis. Cette somme se monte en 1911 à \$3,465,000 ainsi distribuée:

Quartier Longue-Pointe	150,000
Quartier Côte-des-Neiges	25,000
Édifices municipaux	1,250,000
Édifices de la Commission du Port	2,000,000

Ce qui laisse donc la valeur des constructions avec permis à \$14,579,952, contre \$15,715,953 en 1910.

Le nombre des permis de construction accordés a été de 2,811 pour construction et 925 pour réparations soit un total de 3,736 contre 3,507 en 1910.

Voici un tableau où on pourra se rendre compte de la construction à Montréal, depuis 1899:

Année	Permis	Valeur	Revenu
1899	357	2,370,080	307,000
1900	331	3,089,403	1,051,000
1901	443	2,368,372	5,705,000
1902	826	3,089,734	6,342,850
1903	1,010	4,094,596	7,753,700
1904	1,335	3,651,164	7,150,370

L'ETAT DE M. LAMARCHE

IL A UN PEU EMPIRE, HIER SOIR.

Les dernières nouvelles de la santé de M. F. E. Lamarche, député de Nicolet, ne sont pas satisfaisantes. Le mieux ressenti par le malade dans la journée d'hier ne s'est pas maintenu.

Durant la soirée une syncope est venue causer des inquiétudes à son entourage.

EST-CE BIEN LE VOLEUR ?

LE DETECTIVE McLAUGHLIN ARRETE UN INDIVIDU QUE L'ON CROIT ETRE UN VOLEUR RECHERCHE PAR LA POLICE DE SPRINGFIELD.

William J. Quilthy, chef de Police de Springfield, Mass., avertissant il y a quelque temps, le chef de police de Montréal, qu'un nommé Hormidas Couture, âgé de 24 ans, originaire de Granby, P. Q., s'était enfui de Springfield après avoir volé avec effraction dans une maison de pension, et qu'il croyait le fugitif à Montréal.

Le chef de Police de Springfield, M. Charpentier du bureau des détectives, qui à son tour, chargea le détective McLaughlin de faire des recherches.

En possession d'un signalement assez vague, le détective se mit à la recherche de Couture. Hier après-midi, le détective McLaughlin arrêta cet homme et le conduisit au bureau de la Shérif.

Hormidas Couture est accusé d'avoir volé en fracturant une malle, \$150 d'argent, une montre en or et une bague serties d'un rubis. La montre seule dont le numéro correspond exactement avec celui reçu de Springfield a été retrouvée sur Couture.

Le chef de Police de Springfield, a été notifié de l'arrestation du voleur qui est gardé à sa disposition.



"DESJARDINS" LA TENUE DU SOIR

doit être irréprochable !
A cette saison, tout homme qui se présente en toilette, soit

AU THEATRE
AU CLUB
AU BAL

ou à un

"AT HOME"

doit être revêtu d'un de nos riches et élégants

PALETOTS FOURRES

des centaines au choix, et garantissant valoir

40% de mieux

à cause de la qualité des peaux, du fini et des fournitures.

Thas Desjardins & Co
136 RUE ST-DENIS
MONTREAL

Les Amateurs de Champagne

BOIVENT TOUS DU

VICTOR CLICQUOT DE REIMS

LA MEILLEURE MARQUE MAISON FONDEE EN 1892

LA GROSSE BOUTEILLE \$2.00 LA DEMI-BOUTEILLE \$1.00

LA CAISSE 10 P.C. D'ESCOMPTÉ

MOQUIN FRERES, 120 St-Denis Coin Dorchester

Tel. EST 1682

PICKPOCKET ARRETE

LES DETECTIVES LEPAGE ET GORMAN ARRETENT UN DANGEREUX VOLEUR, HIER SOIR.

Les détectives Lepage et Gorman, ont opéré, hier soir, vers 6 heures, l'arrestation d'un pickpocket au coin des rues St-Laurent et Ste-Catherine, c'est un vieux cheval de retour; il a déjà subi plusieurs condamnations pour des cas semblables; c'est un nommé Prosper Bursaux, alias Bules, âgé de 50 ans.

Bursaux au moment de son arrestation, faisait la navette entre deux coins de rues, profitant de la cohue qui encombre la plateforme des tramways, pour pratiquer le vol à la tire. Bursaux comparaitra devant le juge ce matin.

IL SERA CANDIDAT

M. ROMEO HOULE SE PORTE CANDIDAT DANS ST-DENIS.

Un certain nombre d'électeurs du quartier St-Denis se sont présentés hier chez M. Romeo Houle et lui ont demandé de se porter candidat dans St-Denis.

M. Houle a accepté et a immédiatement commencé sa campagne.

L'ingénieur devra prévenir

Les contrôleurs de la ville ont accepté la suggestion faite, hier, par le Commissaire des Incendies, qui croit de la plus haute urgence que le service des incendies soit informé sans retard de tout accident qui survient à l'aqueduc, et ils ont adopté, ce matin, une résolution à cet effet. Dorénavant, l'ingénieur de l'aqueduc devra prévenir sans délai le chef du Corps des pompiers de tout accident quelconque survenu, soit aux pompes de l'aqueduc, soit au réseau des conduits d'eau.

ASSAUT EN PLEINE RUE

Un nommé Ernest Bélanger, se disant voyageur de commerce est venu se plaindre hier soir au bureau central de police qu'il avait été attaqué et dévalisé sur la rue St-Laurent par deux inconnus. Bélanger selon ses explications aurait été volé de \$24 d'argent et d'une montre d'or valant \$65.

En plus il porte sur la figure des marques de coups; la police fera des recherches, quoique bien difficiles, le plaignant déclarant ne pas connaître ses agresseurs.

LE PARC LAFONTAINE

LES COMMISSAIRES NE VEULENT PAS SE PRONONCER SUR LE PROJET POISSANT, A MOINS D'AUTORISATION DE LA LEGISLATURE.

L'agrandissement du parc Lafontaine a fait l'objet d'une longue conférence, hier après-midi, entre les commissaires et l'échevin Poissant.

Le représentant du quartier Lafontaine a expliqué en détail son projet, qui consiste à acheter la propriété de l'Ecole Normale et à échanger certains terrains avec le gouvernement fédéral.

Les commissaires, quoique trouvant le projet de l'échevin Poissant très intéressant, ne veulent pas se prononcer avant que le Comité de Législation ait cru bon de demander à la Législature pour la ville l'autorisation de telles transactions.

M. l'échevin Poissant, tout en mettant son projet en avant, est en faveur également de l'agrandissement du parc Lafontaine du côté nord-est, tel que le demande l'échevin Martin, et tel que la Législature a autorisée la ville de le faire.

On sait que les retards apportés à

VOIES URINAIRES

MALADIES DE LA PSAU MALADIES VENERIENNES

Dr G. ARCHAMBAULT

Heures de 8-10 a.m. TEL. EST 3923

Bureau 7-9 p.m. 377 St-Denis

LES DENTISTES

GENDREAU & GENDREAU

117 St-Denis, Coin Dorchester

Tel. Est 2010

Dr J.G.A. GENDREAU / Dr CONRAD GENDREAU

DR JOSEPH ROY

CHIRURGIEN-DENTISTE

St-Louis 4847, 1864 St-Laurent

Coin Laurier

THE ARBOUR HOTEL COMPANY

LIMITED

JOHNRY BERTRAND, Gérant

Liqueurs et Cigares de 1er choix, 188

et 187 Boulevard St-Laurent, TEL. Est 302-0

4810, Montréal.

ARGENT A PRETER

Argent à prêter sur l'ère, 2ème et 3ème hypothèque et Achat des bases de prix de vente. S'adresser à J. BERT, TE & CIE, Edifice du Crédit-Canadien, 86 rue St-Jacques.

Chambre 10, Montréal. Tel. Main 1002.

A NOS ABONNES ET DEPOSITAIRES

Afin d'assurer un service régulier dans la livraison du journal, nous prions nos dépositaires et abonnés de nous avertir lorsqu'ils ne recevront pas le journal avant 6.30 pour nos dépositaires et 7 hrs pour nos abonnés.

cet agrandissement sont causés par les demandes déraisonnables des propriétaires des terrains à acquérir.

Celui-ci ont exigé d'abord \$5 du pied puis \$4, puis \$3.50. L'échevin Poissant suggère que la ville fasse une offre convenable à ces propriétaires, quitte à voir s'ils l'accepteront.

L'échevin Poissant va présenter son projet au comité de Législation, à sa prochaine séance.

EMPLOYEZ LA POUDRE A BALAYER

Anti-Dust

La seule DESINFECTANTE, GERMI-CIDE et INSECTICIDE. Vendue partout en caisses de 15 et 35. THE SAPHO MANUFACTURING COMPANY LTD., 800 Avenue Mount-Jules, Angleterre. Tel. Est 5170.

SERIEUX INCENDIE

LE FEU A CAUSE DES DOMMAGES CONSIDERABLES CHEZ M. G. H. CREPEAU, PHOTOGRAPHE, ET CHEZ M. O. BONIN, MARCHAND DE MERCIERES.

A 7 h. 53 hier au soir, une alarme sonnée à l'avertisseur 742 appelaient les pompiers au No 671 rue Sainte-Catherine Est.

Le feu venait d'être découvert chez M. G. H. Crépeau, photographe.

A l'arrivée des pompiers les flammes faisaient rage à l'intérieur du logement; c'est dans la cuisine surtout que se trouvait le principal foyer.

Le chef de district Giroux prit immédiatement les dispositions nécessaires et au moyen de deux jets d'eau les flammes furent rapidement éteintes.

Le feu, au dire du chef Giroux devait couvrir depuis longtemps, il n'y avait personnes dans le logement lors de l'arrivée des pompiers. Les pertes sont assez élevées chez M. Crépeau. La fumée et l'eau ont endommagé

LES ENTREPOTS MUNICIPAUX

LES COMMISSAIRES RECOMMANDENT D'UN TERRAIN OU ILS DEVRONT ETRE ERIGES.

Les Commissaires ont décidé de réitérer leur rapport recommandant l'achat d'une propriété de MM. Angie et Lemesurier, au prix de \$69,000. Cette propriété située sur la rue Osborne, au sud de la rue Ottawa, a une superficie de 23,000 pieds, et doit servir d'emplacement au poste de pompiers No 3. C'est sur ce même terrain que les Commissaires ont l'intention de faire construire les entrepôts municipaux.

L'eau a aussi causé des dommages dans le magasin de merceries et articles pour hommes de M. O. Bonin.

On estime les pertes chez M. Crépeau à environ \$1,500.

serieusement l'atelier de photographie et la plus grande partie du mobilier.

L'eau a aussi causé des dommages dans le magasin de merceries et articles pour hommes de M. O. Bonin.

On estime les pertes chez M. Crépeau à environ \$1,500.

POURQUOI VOUS DEVEZ ASSURER VOS GLACES CONTRE LES ACCIDENTS ? PARCE QUE

lorsque vous laissez votre magasin le soir, vous ne pouvez pas prévoir si vos glaces ne seront brisées pendant la nuit.

ENEZ, ECRIVEZ OU TELEPHONEZ A LA

Commercial Plate Glass Assurance Co.

701 EDIFICE BANQUE DE QUEBEC.

ISIDORE CREPEAU, Gérant

Agents Demandés.

MAIN 2367